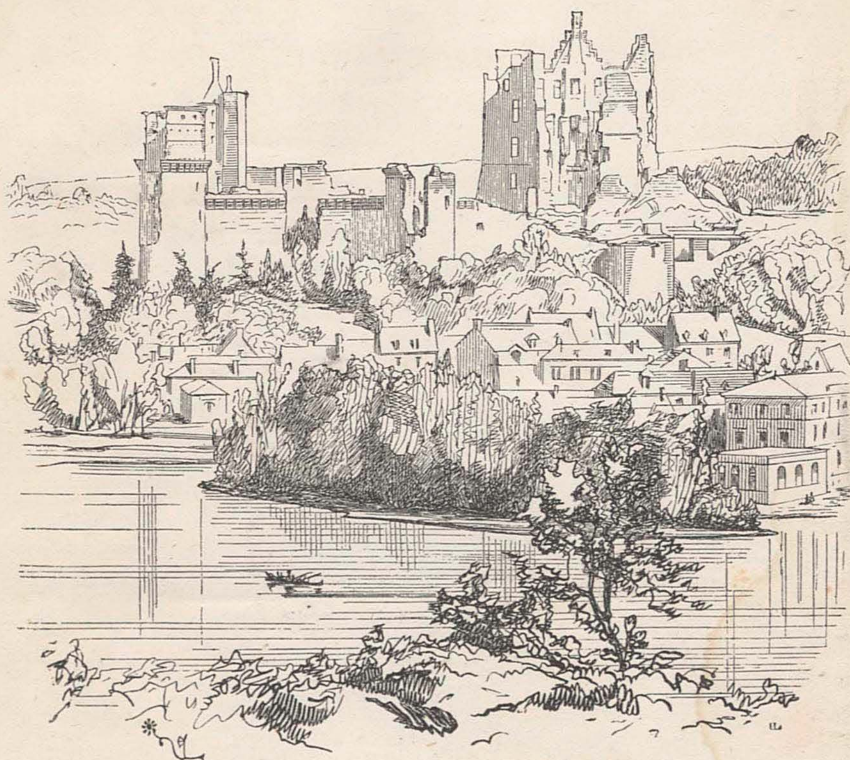


VUE DU CHATEAU DE PIERREFONDS.

DESCRIPTION

DU CHATEAU

DE PIERREFONDS

PAR

M. VIOLLET-LE-DUC
ARCHITECTE DU GOUVERNEMENT

Chargé de la restauration

DEUXIÈME ÉDITION
COMPLÉTEMENT REFONDUE ET AUGMENTÉE



PARIS
BANCE ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 13
EN FACE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS.

1861

DESCRIPTION

DU

CHATEAU DE COUCY

PAR

M. VIOLLET-LE-DUC.

Brochure in-8°. — Prix : 2 francs.

Paris.—Imprimé chez Bonaventure et Ducessois,
55, quai des Augustins.

DESCRIPTION

DU CHATEAU

DE PIERREFONDS

Au XII[e] siècle, le château de Pierrefonds, ou plutôt de Pierrefons, était déjà un poste militaire d'une grande importance, possédé par un comte de Soissons, nommé Conon. Il avait été, à la mort de ce seigneur qui ne laissait pas d'héritiers, acquis par Philippe-Auguste, et ce prince avait confié l'administration des terres à un bailli et à un prévôt, abandonnant la jouissance des bâtiments seigneuriaux aux religieux de Saint-Sulpice. En vertu de cette acquisition, les *hommes coutumiers* du bourg avaient obtenu du roi une « charte de commune qui proscrivait l'exercice des « droits de servitude, de mainmorte, et de formariage...; et, en reconnaissance de cette immunité, « les bourgeois de Pierrefonds devaient fournir au roi « soixante sergents, avec une voiture attelée de quatre « chevaux [1].» Par suite de ce démembrement de l'ancien domaine, le château n'est guère plus qu'une habitation rurale; mais, sous le règne de Charles VI, Louis d'Orléans, frère du roi, premier duc de Valois,

[1] Voy. *Compiègne et ses environs*, par Léon Evig. 1 vol. in-8. 1836.

jugea bon d'augmenter ses places de sûreté, et se mit en devoir, en 1390, de faire reconstruire le château de Pierrefonds sur un point plus fort et mieux choisi, c'est-à-dire à l'extrémité du promontoire qui domine une des plus riches vallées des environs de Compiègne, en profitant des escarpements naturels pour protéger les défenses sur trois côtés, tandis que l'ancien château était assis sur le plateau même, à cinq cents mètres environ de l'escarpement [1].

La bonne assiette du lieu n'était pas la seule raison qui dut déterminer le choix du duc d'Orléans.

Si l'on jette les yeux sur la carte des environs de Compiègne, on voit que la forêt du même nom est environnée de tous côtés par des cours d'eau, qui sont: l'Oise, l'Aisne, et les deux petites rivières de Vandi et d'Automne.

Pierrefonds, appuyé à la forêt vers le nord-ouest, se trouvait ainsi commander un magnifique domaine, facile à garder sur tous les points, ayant à sa porte une des plus belles forêts des environs de Paris. C'était donc un lieu admirable, pouvant servir de refuge et offrir les plaisirs de la chasse au châtelain. La cour de Charles VI était très-adonnée au luxe, et parmi les grands vassaux de ce prince, Louis d'Orléans était un des seigneurs les plus magnifiques, aimant les arts, éclairé, ce qui ne l'empêchait pas d'être plein d'am-

[1] On voit encore quelques restes des fondations de ce premier château, au-dessus de la poterne qui s'ouvre sur les flancs du parc, à l'ouest.

bition et d'amour du pouvoir ; aussi voulut-il que son nouveau château fût à la fois une des plus somptueuses résidences de cette époque, et une forteresse construite de manière à défier toutes les attaques.

Monstrelet en parle comme d'une place de premier ordre et d'un lieu admirable.

En 1411, lorsqu'après l'assassinat du duc d'Orléans les partisans du prince étaient poursuivis, à l'instigation du duc de Bourgogne, le malheureux Charles VI envoya le comte de Saint-Pol en Valois pour prendre possession des places de son neveu. Après la reddition de Crespy, le comte de Saint-Pol « s'en alla au chastel de Pierrefonds, dit Monstrelet, « qui estoit moult fort deffensable et bien garny et remply de toutes choses appartenans à la guerre : « et luy là venu se print à parlementer avec le sei- « gneur de Boquiaux qui en estoit capitaine : et enfin « fut le traicté faict parmy ce que ledit comte luy « feit donner pour ses fraiz par le roy deux mille « escus d'or, et avec ce emportèrent luy et ses gens « tous leurs biens. » Plus tard, le château fut rendu au duc Charles d'Orléans, et Boquiaux en reprit le commandement. Le comte de Saint-Pol n'abandonna la place toutefois qu'en y mettant le feu. Le duc d'Orléans répara les dommages.

En 1420, le château de Pierrefonds, dont la garnison était dépourvue de vivres et de munitions, ouvrit ses portes aux Anglais. Nous voyons qu'en 1422 cette place tenait pour le Dauphin. Pierre de Fenin raconte comme quoi le seigneur d'Offemont ayant rendu la

ville de Saint-Riquier au duc Philippe de Bourgogne, en échange du seigneur de Conflans, de messires Rigaut de Fontaines, Gilles de Gamache, Pothon de Xaintrailles et Loys Burnel, « s'en alla à Pierrefois « (Pierrefonds), qui pour lors estoit en sa main. » Or le seigneur d'Offemont tenait le parti du Dauphin. Louis XII étant duc d'Orléans fit faire quelques réparations au château de Pierrefonds ; toutefois, il est à croire que ces derniers travaux ne consistaient guère qu'en ouvrages intérieurs, en distribution d'appartements, car la masse imposante des constructions appartient tout entière au commencement du XVe siècle.

Le château de Pierrefonds, dont on voit le plan, fig. 1, au niveau du rez-de-chaussée de la cour, est à la fois une forteresse du premier ordre et une résidence renfermant tous les services destinés à pourvoir à l'existence d'un grand seigneur et d'une nombreuse réunion d'hommes d'armes. Séparé du plateau à l'extrémité duquel il est assis par un fossé A, creusé de main d'homme dans le roc, et dallé avec soin, son entrée principale, G, est précédée d'une vaste basse-cour C, autour de laquelle s'élevaient les écuries, étables et logements des serviteurs. On voit encore en C' l'abreuvoir circulaire destiné au bétail et aux chevaux. La porte d'entrée de la basse-cour était percée dans le mur de clôture de l'est, F ; on retrouve encore sur ce point un des pieds-droits de cette porte. Les trois côtés nord, est et ouest du château dominent des escarpements très-prononcés, au bas desquels s'étend le bourg de Pierrefonds.

On arrivait à la baille ou basse-cour C par deux entrées, l'une qui s'ouvrait vers l'ouest à cent mètres environ du point D dans le mur de soutènement D'. Cette entrée est du XIIIe siècle et appartenait probablement au vieux château ; une partie du chemin pavé qui y conduit existe encore, ainsi que les deux pieds-droits de cette porte à laquelle on ne pouvait arriver qu'à pied. L'autre s'ouvrait vers le point E. Cette entrée était la principale et permettait aux chariots et chevaux d'arriver jusque dans la cour. On suivait alors un chemin EE' en passant à travers une poterne fort ancienne H, dont le parapet était mis en communication avec la poterne intérieure O ; on devait retourner le long du château de E'' en E''', passer la porte F et arriver devant l'ouvrage avancé G. Cet ouvrage avancé se compose d'une porte charretière et d'une poterne percée latéralement. L'obstacle franchi sous l'énorme tour du donjon qui commande verticalement la porte, on se trouvait sur un pont de bois soutenu par deux piles isolées, et on arrivait aux ponts-levis J et K de la porte et de la poterne.

Outre les ponts-levis, le couloir d'entrée L était muni de deux portes et d'une herse tombant en arrière de la petite porte du corps de garde M.

Ce corps de garde occupait le rez-de-chaussée d'une tour de guet carrée, munie de son petit escalier particulier et de ses latrines N à tous les étages ; car la partie inférieure encore existante de ces latrines, dont la fosse est conservée, montre les languettes séparatives de plusieurs chutes. Par elle-même, cette entrée

est bien défendue ; et, la porte charretière de la défense extérieure étant ouverte, il était impossible à des gens placés dans la basse-cour de voir ce qui se passait dans la cour intérieure du château. Mais ce qui vient surtout rendre cette entrée difficile à forcer, c'est la grosse tour I du donjon, dont les murs, d'une épaisseur considérable (4^{m},60), ne sont au rez-de-chaussée percés d'aucune ouverture, et dont les mâchicoulis supérieurs devaient permettre d'écraser les assaillants qui se seraient emparés, soit du pont, soit du fossé. La tour I se relie au donjon proprement dit, de forme carrée, divisé en plusieurs salles, et qui par sa position commande au loin les deux seuls points accessibles du château, c'est-à-dire ses faces sud et sud-est. Mais la construction du donjon mérite d'être examinée avec soin, d'autant mieux que ce logis diffère de ceux des XIIe et XIIIe siècles.

A Pierrefonds, le donjon est non-seulement le point principal de la défense, c'est encore l'habitation seigneuriale, construite avec recherche et contenant un grand nombre de services propres à rendre ses appartements agréables. Il se compose d'un étage de caves, d'un rez-de-chaussée voûté dont nous donnons le plan, qui ne pouvait servir que de magasins , de dépôts de provisions, et de trois étages de salles munies de cheminées. A chaque étage, la disposition était pareille à celle du rez-de-chaussée ; mais les salles, séparées par des planchers, ne possédaient plus les colonnes que nous voyons sur le plan. De la salle principale des étages supérieurs, à laquelle on arrivait

par le grand escalier P, on communiquait à la tour carrée Q, par un passage pratiqué dans l'angle de jonction; ces salles principales étaient éclairées chacune par deux larges et hautes fenêtres percées dans le mur oriental de chaque côté des cheminées, par des fenêtres ouvertes des deux côtés de l'escalier et par une grande claire-voie percée dans le mur occidental. Ce donjon était couvert par deux combles, avec chéneau intermédiaire sur le mur de refend, qui le coupe de l'est à l'ouest. Deux pignons à l'est et deux pignons à l'ouest fermaient ces deux combles.

Nous reviendrons tout à l'heure aux dispositions intérieures de ce donjon.

Les autres parties du château de Pierrefonds ne sont pas moins intéressantes à observer. La grand'-salle était en *a* couverte par une charpente lambrissée avec entraits apparents, suivant l'usage; une large cheminée la chauffait; elle était éclairée par de grandes lucarnes s'ouvrant du côté extérieur, dans le comble lambrissé, et du côté de la cour, probablement par des fenêtres percées dans le mur à quelques mètres au-dessus du sol. La grand'salle était en communication avec une seconde salle *b*, également chauffée par une cheminée. De cette salle *b* on parvenait à la tour du coin *c* en passant par une troisième salle *b'*. La construction de cette tour est exceptionnelle, et nous pensons qu'on peut la regarder comme destinée aux *oubliettes*.

Il n'est pas un château dans lesquels les *guides* ne nous fassent voir des oubliettes, et généralement ce

sont les latrines qui sont décorées de ce titre et que l'on suppose avoir englouti des victimes humaines, sacrifiées à la vengeance des châtelains féodaux ; mais cette fois il nous paraît difficile de ne pas voir de véritables *oubliettes* dans la tour sud-ouest du château de Pierrefonds. Au-dessous du rez-de-chaussée est un étage voûté en arcs ogives ; et au-dessous de cet étage, une cave d'une profondeur de 7 mètres, voûtée en calotte elliptique. On ne peut descendre dans cette cave que par un œil percé à la partie supérieure de la voûte, c'est-à-dire au moyen d'une échelle ou d'une corde à nœuds ; au centre de l'aire de cette cave circulaire est creusé un puits qui a 10 mètres de profondeur; puits dont l'ouverture de $1^{m},60$ de diamètre correspond à l'œil pratiqué au centre de la voûte elliptique de la cave. Cette cave, qui ne reçoit de jour et d'air extérieur que par une étroite meurtrière, est accompagnée d'un siége d'aisances pratiqué dans l'épaisseur du mur. Elle était donc destinée à recevoir un être humain, et le puits creusé au centre de son aire était probablement une tombe toujours ouverte pour les malheureux que l'on voulait faire disparaître à tout jamais.

Ce qui viendrait appuyer encore notre opinion, c'est que la grand'salle *a* servait, suivant l'usage, de tribunal (son parquet était placé en *a'*). Les justiciables cités devant le tribunal du seigneur étaient introduits par le corps de garde M dans la salle d'attente *b*, sans pouvoir entrer dans la cour du château, puisque la herse du passage L est placée au delà de l'entrée de

ce corps de garde. C'était là, en effet, un point important, aucune personne étrangère à la garnison ne devant, à cette époque, pénétrer dans un château, à moins d'une permission spéciale. Après avoir subi la question dans la tour *e*, joignant la grand'salle, si les accusés étaient reconnus coupables, ils étaient ramenés devant la tribune *a'* pour entendre prononcer leur condamnation, et de là entraînés dans la tour du coin *c* pour y être enfermés, soit dans la salle du rez-de-chaussée, soit dans la cave, soit enfin dans le cul de basse-fosse que nous venons de décrire, suivant la rigueur de la peine qu'ils devaient subir. S'ils étaient reconnus innocents, ils sortaient par le corps de garde comme ils étaient entrés, sans pouvoir donner les moindres détails sur les dispositions intérieures du château, puisqu'ils n'avaient vu que le tribunal et ses annexes.

La grand'salle *a* et celles annexes *b* et *b'* occupaient tout le bâtiment en aile au rez-de-chaussée et au premier étage. La tour *e* était munie de cinq étages de défenses, flanquait la courtine et commandait le dehors des lices.

La garnison logeait dans l'aile du nord; au rez-de-chaussée, les cuisines étaient très-probablement disposées en *l*. Un grand escalier à vis *f* montait aux deux étages de cette aile, au-dessus du rez-de-chaussée. La tour *g* contient de grandes latrines à tous les étages, ce qui indique sur ce point un nombreux personnel. Ces latrines sont ingénieusement disposées pour éviter l'odeur. Elles ont à l'étage inférieur une large fosse avec un massif au centre pour faciliter la vidange,

conduit latéral pour l'extraction des matières, et tuyaux de ventilation.

Un poste était établi dans les salles *h*. Les deux tours *ii'* sont admirables comme construction et dispositions défensives; tous leurs étages, sauf les caves, sont munis de cheminées. Deux autres salles réservées à la garnison sont situées en *m*. C'était par la salle *n* que l'on descendait aux vastes caves qui s'étendent sous l'aile de l'ouest. Nous donnons en B, fig. 1, le plan de l'étage inférieur de l'aile du nord, au niveau du sol des lices, qui se trouve à 8 mètres en contre-bas du sol de la cour intérieure. En *p* est une petite poterne fermée seulement par des vantaux. C'était par cette poterne que devaient sortir et rentrer les rondes en cas de siége et avant la prise des lices. Lorsqu'elles voulaient rentrer, les rondes se faisaient reconnaître au moyen d'un porte-voix pratiqué à la gauche de cette poterne, et qui, se divisant en deux branches dans l'épaisseur du mur de refend, correspondait au poste du rez-de-chaussée *h* en *h'*, et au premier étage par le conduit vertical *h''*. Il fallait ainsi que deux postes séparés eussent reconnu la ronde pour faire ouvrir la poterne par des hommes placés dans un entre-sol situé au-dessus de l'espace *k*, à mi-étage. Mais ces hommes n'entendaient pas le mot de passe jeté par ceux du dehors dans le porte-voix, et ne devaient aller ouvrir la poterne, en descendant par un escalier de bois pratiqué en *u*, qu'après avoir reçu des ordres du poste supérieur. D'ailleurs, en cas de trahison, le poste voûté de l'entre-sol, ne communiquant pas

avec le rez-de-chaussée au niveau de la cour, n'eût pas permis à l'ennemi de s'introduire dans le château, en admettant qu'il fût parvenu à surprendre ce poste. Une fois la ronde entrée par la poterne *p*, il était nécessaire qu'elle connût les distributions intérieures du château ; car pour parvenir à la cour, il lui fallait passer par le corps de garde situé au-dessus de *k* et passer par plusieurs couloirs et escaliers secrets. Si une troupe ennemie s'introduisait par la poterne *p*, trois couloirs se présentaient à elle, dont deux, les couloirs *r* et *s*, sont des impasses, et le troisième *v* une entrée dans des caves fermées ; elle risquait ainsi de s'égarer et de perdre un temps précieux.

Si les dispositions défensives du château de Pierrefonds n'ont pas la grandeur majestueuse de celles du château de Coucy, elles ne laissent pas d'être combinées avec un art, un soin et une recherche dans les détails, qui prouvent à quel degré de perfection étaient arrivées les constructions des places fortes seigneuriales à la fin du XIV[e] siècle, et jusqu'à quel point les châtelains, à cette époque, se tenaient sur leurs gardes.

Les lices EE'E''Z étaient autrefois munies de merlons détruits pour placer du canon à une époque plus récente ; elles dominent l'escarpement naturel, qui est de 20 mètres environ au-dessus du fond du vallon. Au sud de la basse-cour, le plateau s'étend de plain-pied en s'élargissant et se relie à une chaîne de collines en demi-lune, présentant sa face concave vers la forteresse. Cette situation était fâcheuse pour le château,

du moment que l'artillerie à feu devenait un moyen ordinaire d'attaque, car elle permettait d'envelopper la face sud d'un demi-cercle de feux convergents. Aussi, dès l'époque de Louis XII, deux forts en terre, dont on retrouve encore la trace, avaient été élevés au point de jonction du plateau avec la chaîne de collines. Entre ces forts et la basse-cour, de beaux jardins s'étendaient sur le plateau, et ils étaient eux-mêmes entourés de murs de terrasses avec parapets. Sur les flancs du plateau en question, on voit encore des fragments de ces murs de soutènement, renforcés de contre-forts.

Nous avons vainement cherché les restes des aqueducs qui devaient nécessairement amener de l'eau dans l'enceinte du château de Pierrefonds. Nulle trace de puits dans cette enceinte, non plus que dans la basse-cour. Les approvisionnements d'eau étaient donc obtenus au moyen de conduits qui allaient recueillir les sources que l'on rencontre sous le sol des collines se rattachant au plateau. Tout ce qui est nécessaire à la vie journalière d'une nombreuse garnison et à sa défense est trop bien prévu ici pour laisser douter du soin apporté par les constructeurs dans l'exécution des aqueducs; toutefois, jusqu'à présent, on n'a pu découvrir la trace de ces conduits.

Une vue cavalière restaurée du château de Pierrefonds, prise du côté des lices du nord, fera saisir l'ensemble de ces dispositions (V. fig. IIe).

Revenons maintenant à l'habitation seigneuriale, au donjon.

Le donjon de Pierrefonds (fig. IIIe) est voisin de l'entrée principale A du château, et flanque cette entrée de façon à en interdire complétement l'approche. Il possède, en outre, une poterne B, très-relevée au-dessus du sol extérieur. Ainsi remplit-il les conditions ordinaires qui voulaient que tout donjon tûe deux issues, l'une apparente, l'autre dérobée. La porte A du château, défendue par un pont-levis, des vantaux, un corps de garde *a*, une herse et une seconde porte barrée, avait, comme annexe obligée à cette époque, une poterne pour les piétons, avec son pont-levis particulier *b* et entrée détournée le long du corps de garde ; de plus, le couloir de la porte était enfilé par une échauguette posée sur le contre-fort C. Pour entrer dans le logis, on trouvait un beau perron D avec deux *montoirs*, puis un large escalier à vis E montant aux étages supérieurs. Une porte bâtarde F donnait entrée dans le rez-de-chaussée voûté servant de magasin pour les approvisionnements. Par un degré assez large G, de ce rez-de-chaussée on descend dans une cave peu spacieuse, mais disposée avec des niches comme pour recevoir des vins de diverses sortes. Les murs de ce rez-de-chaussée, épais de trois à quatre mètres, sont percés de rares ouvertures, particulièrement du côté extérieur. Une petite porte H, masquée dans l'angle rentrant de la tour carrée, permet de pénétrer dans la salle voûtée I formant le rez-de-chaussée de cette tour, et de prendre un escalier à rampes droites montant seulement au premier étage. Nous allons y revenir tout à l'heure. La poterne B,

munie d'une herse et de vantaux, surmontée de mâchicoulis qui règnent tout le long de la courtine, a son seuil posé à sept mètres environ au-dessus du sol extérieur qui, à cet endroit, ne présente qu'un chemin de six mètres de largeur; puis, au-dessous de ce chemin, est un escarpement prononcé, inaccessible, au bas duquel passe une des rampes qui montaient au château, rampe défendue par une traverse percée d'une porte; de l'autre côté de la porte, commandant le vallon, est une motte faite à main d'hommes qui était certainement couronnée d'un ouvrage détruit aujourd'hui. De la poterne B, on pouvait donc, soit par une trémie, soit par un pont volant, défendre la porte de la rampe du château, passer par-dessus cette porte et arriver à l'ouvrage avancé qui commande le vallon au loin. La poterne B servait ainsi de sortie à la garnison, pour prendre l'offensive contre un corps d'investissement, de porte de secours et d'approvisionnement. On observera que l'espace K est une cour dont le sol est au-dessous du sol de la cour principale du château, et que, pour s'introduire dans cette cour principale, il faut passer par une seconde poterne L, dont le seuil est relevé au-dessus du sol K, et qui est défendue par une herse, des vantaux et des mâchicoulis avec créneaux. L'escalier M, qui donne dans la chapelle N et dans la cour, monte de fond et permet d'arriver à la chambre de la herse.

En continuant à monter par cet escalier à vis, on arrive (fig. IVe) au-dessus de la chambre de la herse, dans l'étage percé de mâchicoulis ; traversant un cou-

loir, on descend une rampe O, qui vous conduit au premier étage de la tour carrée d'où on peut pénétrer dans les grandes pièces du logis principal, lesquelles se composent d'une vaste salle P, en communication directe avec le grand escalier à vis E, de deux salons R avec logis S au-dessus de la porte d'entrée et des chambres prises dans les deux grosses tours défendant l'extérieur. En T sont des garde-robes, latrines et cabinets. On voit encore en place la belle cheminée qui chauffait la grande salle P, bien éclairée par de grandes fenêtres à meneaux, avec doubles traverses. Un second étage était à peu près pareil à celui-ci, au moins quant aux dispositions générales ; l'un et l'autre ne se défendaient que par l'épaisseur des murs et les flanquements des tours.

Ce n'est qu'au troisième étage que commencent à paraître les défenses (fig. V[e]). A la base des grands pignons qui ferment les couvertures du logis principal sont pratiqués des mâchicoulis avec crénelages en *c* et en *d*. Les deux grosses tours rondes et la tour carrée continuent à s'élever, se dégagent au-dessus des combles du logis, et sont toutes trois couronnées de mâchicoulis avec meurtrières et crénelages couverts ; puis, au-dessus, d'un dernier parapet crénelé à ciel ouvert à la base des toits. La tour carrée possède en outre sur ses trois contre-forts trois échauguettes flanquantes. A la hauteur du second étage, en continuant à gravir l'escalier M de la poterne, on trouve un parapet crénelé au-dessus des mâchicoulis de cette poterne et une porte donnant entrée dans la tour car-

2

rée; de là on prend un petit escalier à vis V qui monte aux trois derniers étages de cette tour, n'étant plus en communication avec l'intérieur du gros logis. Cependant, de l'étage des mâchicoulis de la tour carrée, on peut prendre un escalier rampant au-dessus de la couverture des grands pignons crénelés du logis principal, et aller rejoindre les mâchicoulis de la grosse tour d'angle, de même que, par l'escalier de l'échauguette C, on peut, en gravissant les degrés derrière les pignons crénelés de ce côté, arriver aux mâchicoulis de la grosse tour proche l'entrée. Sur le front extérieur, ces deux tours sont mises en communication par un parapet crénelé à la base des combles. Des dégagements et garde-robes T, on descendait sur le chemin de ronde X de la grande courtine défendant l'extérieur avec son échauguette X′ au-dessus de la poterne. Ce chemin de ronde était aussi en communication avec les chemins de ronde inférieurs de la tour de la chapelle N. De la salle R ou de la tour R′, on pouvait communiquer également aux défenses du château du côté sud par la pièce S située au troisième étage au-dessus de l'entrée en descendant l'escalier U.

Si l'on a suivi notre description avec quelque attention, il sera facile de comprendre les dispositions d'ensemble et de détail du donjon de Pierrefonds, de se faire une idée exacte du programme rempli par l'architecte. Vastes magasins au rez-de-chaussée avec le moins d'issues possible. Sur le dehors, du côté de l'entrée, qui est le plus favorable à l'attaque, énormes et massives tours pleines dans la hauteur du talus, et

pouvant résister à la sape. Du côté de la poterne, courtine de garde très-épaisse et haute avec cour intérieure entre cette courtine et le logis ; seconde poterne pour passer de cette première cour dans la cour principale. Comme surcroît de précaution, de ce côté, très-haute tour carrée enfilant le logis sur deux de ses faces, commandant toute la cour K et aussi les dehors avec échauguettes au sommet flanquant les faces même de la tour carrée. D'ailleurs, possibilité d'isoler les deux tours rondes et la tour carrée en fermant les étroits passages donnant dans le logis, et de rendre ainsi la défense indépendante de l'habitation. Possibilité de communiquer d'une de ces tours aux deux autres par les chemins de ronde supérieurs, sans passer par les pièces destinées à l'habitation. Outre la porte du château et le grand escalier avec perron, issue particulière pour la tour carrée soit par la petite porte de l'angle rentrant, soit par l'escalier de la chapelle. Issue particulière de la tour du coin, par la courtine dans laquelle est percée la poterne et par les escaliers de la chapelle. Issue particulière de la tour de la porte d'entrée par les salles situées au-dessus de cette porte et l'escalier U qui descend de fond. Communication facile établie entre les tours et les défenses du château par les chemins de ronde. Logis d'habitation se défendant lui-même soit du côté de la cour K, soit du côté de l'entrée du château, au moyen de crénelages et mâchicoulis à la base des pignons. Ce logis, bien protégé du côté du dehors, masqué, flanqué, n'ayant qu'une seule entrée pour les appartements,

celle du perron, et cette entrée, placée dans la cour d'honneur, commandée par une des faces de la tour carrée. Impossibilité à toute personne n'étant pas familière avec les distributions du logis de se reconnaître à travers ces passages, ces escaliers, ces détours, ces issues secrètes; et pour celui qui habite, facilité de se porter rapidement sur quelque point que ce soit des défenses soit du donjon lui-même, soit du château. Facilité de faire des sorties si l'on est attaqué. Facilité de recevoir des secours ou provisions par la poterne B, sans craindre les surprises, puisque cette poterne s'ouvre dans une première cour qui est isolée et ne donne dans la cour principale que par une seconde poterne dont la herse et la porte barrée sont gardées par les gens du donjon. Belles salles bien disposées, bien orientées, bien éclairées; appartements privés avec cabinets, dégagements et escaliers particuliers pour le service. Certes il y a loin du donjon de Coucy, qui n'est qu'une tour où chefs et soldats devaient vivre pêle-mêle, avec ce dernier donjon, qui, encore aujourd'hui, serait une habitation agréable et commode; mais c'est que les mœurs féodales des seigneurs du xve siècle ne ressemblaient guère à celles des châtelains du commencement du XIIIe.

Nous complétons la série des plans du donjon de Pierrefonds par une élévation géométrale de ce logis (fig. VIe) prise du côté de la poterne sur la ligne QZ de ces plans. En A, on voit la grosse tour du coin; en B, la tour carrée; entre elles, les deux pignons crénelés des salles; en C est la tour de la chapelle dans

laquelle les habitants du donjon pouvaient se rendre directement en passant par la tour carrée et le petit escalier à vis marqué M sur les plans, sans mettre les pieds dehors. On voit la haute courtine de garde, entre la grosse tour du coin et celle de la chapelle, qui masque la cour isolée K. Au milieu de cette courtine est la poterne relevée qui communiquait avec un ouvrage avancé en passant par-dessus la porte D de la rampe extérieure du château. Comme construction, rien ne peut rivaliser avec le donjon de Pierrefonds ; la perfection de l'appareil, de la taille, de la pose de toutes les assises réglées et d'une hauteur uniforme de $0^{m},33$ (un pied), est faite pour surprendre les personnes qui pratiquent l'art de bâtir. Dans ces murs d'une hauteur peu ordinaire et inégaux d'épaisseur, nul tassement, nulle déchirure ; tout cela a été élevé par arasements réguliers ; des chaînages, on n'en trouve pas trace, et bien qu'on ait fait sauter les deux tours rondes par la mine, que les murs aient été sapés du haut en bas, cependant les parties encore debout semblent avoir été construites hier. Les matériaux sont excellents, bien choisis, et les mortiers d'une parfaite résistance. Les traces nombreuses de boiseries, d'attaches de tentures que l'on aperçoit encore sur les parois intérieures du donjon de Pierrefonds, indiquent assez que les appartements du seigneur étaient richement décorés et meublés, et que cette résidence réunissait les avantages d'une place forte de premier ordre à ceux d'une habitation plaisante située dans un charmant pays. L'habitude que nous avons des dispositions symétri-

ques dans les bâtiments depuis le XVII[e] siècle fera paraître étranges, peut-être, les irrégularités que l'on remarque dans le plan du donjon de Pierrefonds. Mais l'orientation, la vue, les exigences de la défense, exerçaient une influence majeure sur le tracé de ces plans. Ainsi, par exemple, le biais que l'on remarque dans le mur oriental du logis (biais qui est inaperçu en exécution) est évidemment imposé par le désir d'obtenir des jours sur le dehors d'un côté où la campagne présente de charmants points de vue, de laisser la place nécessaire au flanquement de la tour carrée, ainsi qu'à la poterne intérieure entre cette tour et la chapelle, la disposition du plateau ne permettant pas d'ailleurs de faire saillir davantage la tour contenant cette chapelle qui est orientée. Le plan de la partie destinée aux appartements est donné par les besoins mêmes de cette habitation, chaque pièce n'ayant que la dimension nécessaire. En élévation, les différences des hauteurs des fractions du plan sont de même imposées par les nécessités de la défense ou de l'habitation.

Mais ce qui doit attirer particulièrement l'attention des visiteurs dans cette magnifique résidence, c'est le système de défense nouvellement adopté à la fin du XIV[e] siècle. Chaque portion de courtines est défendue à la partie supérieure par deux étages de chemins de ronde, l'étage inférieur étant muni de mâchicoulis, créneaux et meurtrières ; l'étage supérieur sous le comble de créneaux et meurtrières seulement.

Les sommets des tours possèdent trois, quatre et

cinq étages de défenses, un chemin de ronde avec mâchicoulis et créneaux au niveau de l'étage supérieur des courtines, un ou deux étages de créneaux, meurtrières intermédiaires, et un parapet crénelé autour des combles. Si l'on s'en rapporte à une vignette assez ancienne (VIe siècle), la tour *e* bâtie au milieu de la courtine de l'ouest, vers le bourg, possédait cinq étages de défenses. Une guette très-élevée surmontait celle du coin T. Malgré la multiplicité de ses défenses, le château pouvait être garni d'un nombre de défenseurs relativement restreint, car ces défenses sont disposées avec ordre, les communications entre elles sont faciles, les courtines sont bien flanquées par des tours saillantes et rapprochées. Les rondes peuvent se faire de plain-pied tout autour du château à la partie supérieure, sans être obligées de descendre des tours sur les courtines et de remonter de celles-ci dans les tours, ainsi que l'on était forcé de le faire dans les châteaux des XIIe et XIIIe siècles.

La fig. VII donne la partie supérieure d'une des tours d'angle, avec les chemins de ronde des courtines et les crénelages à la base des combles.

On remarquera qu'aucune meurtrière n'est percée à la base des tours. Ce sont les crénelages des murs extérieurs des lices aujourd'hui détruits qui seuls défendaient les approches. La garnison forcée dans cette première enceinte se réfugiait dans le château, et occupant les étages supérieurs, bien couverts par de bons parapets, elle écrasait les assaillants qui tentaient de s'approcher du pied des remparts.

Bertrand Du Guesclin avait attaqué quantité de châteaux bâtis pendant les XIIe et XIIIe siècles, et, profitant du côté faible des dispositions défensives de ces places, il faisait le plus souvent appliquer des échelles le long des courtines basses des châteaux de cette époque ; ayant soin d'éloigner les défenseurs par une grêle de projectiles, il brusquait l'assaut et prenait les places autant par eschelades que par les moyens lents de la mine et de la sape. La description du château du Louvre, donnée par Guillaume de Lorris au XIIIe siècle, dans le *Roman de la Rose*, fait connaître que la défense des anciens châteaux des XIIe et XIIIe siècles exigeait un grand nombre de postes divisés, se défiant les uns des autres et se gardant séparément. Ce mode de défense était bon contre des troupes n'agissant pas avec ensemble et procédant, après un investissement préalable, par une succession de siéges partiels ou par surprise ; il était mauvais contre des armées disciplinées, entraînées par un chef habile qui, abandonnant les voies suivies jusqu'alors, faisait sur un point un grand effort, enlevait les postes isolés sans leur laisser le temps de se reconnaître et de se servir de tous les détours et obstacles accumulés dans la construction des forteresses. Pour se bien défendre dans un château du XIIIe siècle, il fallait que la garnison n'oubliât pas un instant de profiter de tous les détails infinis de la fortification. La moindre erreur ou négligence rendait ces obstacles non-seulement inutiles, mais même nuisibles aux défenseurs; et dans un assaut brusqué, dirigé avec énergie, une garnison perdait ses moyens

de résistance à cause même de la quantité d'obstacles qui l'empêchaient de se porter en masse sur le point attaqué. Les défenseurs, obligés de monter et de descendre sans cesse, d'ouvrir et de fermer quantité de portes, de filer un à un dans de longs couloirs et des passages étroits, trouvaient la place emportée avant d'avoir pu faire usage de toutes leurs ressources. Cette expérience profita certainement aux constructeurs des forteresses à la fin du XIVe siècle; ils donnèrent plus de relief aux courtines pour se garantir des eschelades, n'ouvrirent plus de meurtrières dans les parties basses des ouvrages, mais les renforcèrent par des talus qui avaient encore l'avantage de faire ricocher les projectiles tombant des mâchicoulis; ils mirent les chemins de ronde et courtines en communication directe, afin de présenter, au sommet de la fortification, une ceinture non interrompue de défenseurs pouvant facilement se rassembler en nombre sur le point attaqué et recevant les ordres avec rapidité; ils munirent les mâchicoulis de parapets solides bien crénelés et couverts, pour garantir les hommes contre les projectiles lancés du dehors. Les chemins de ronde s'ouvraient sur les salles supérieures servant de logement aux troupes (les bâtiments étant alors adossés aux courtines), les soldats pouvaient ainsi à toute heure et en un instant occuper la crête des remparts.

Le château de Pierrefonds remplit exactement ce nouveau programme. Nous avons fait le calcul du nombre d'hommes nécessaires pour garnir l'un des

fronts de ce château : ce nombre pouvait être réduit à soixante hommes pour les grands fronts et à quarante pour les petits côtés. Or, pour attaquer deux fronts à la fois, il faudrait supposer une troupe très-nombreuse, deux mille hommes au moins, tant pour faire les approches que pour forcer les lices, s'établir sur les terre-pleins EE'E'', faire approcher les engins et les protéger. La défense avait donc une grande supériorité sur l'attaque. Par les larges mâchicoulis des chemins de ronde inférieurs, elle pouvait écraser les pionniers qui auraient voulu s'attacher à la base des murailles. Pour que ces pionniers pussent commencer leur travail, il eût fallu, soit creuser des galeries de mine, soit établir des galeries en bois ; ces opérations exigeaient beaucoup de temps, beaucoup de monde et un matériel de siége. Les tours et courtines sont d'ailleurs renforcées à la base par un empattement qui double à peu près l'épaisseur de leurs murs, et la construction est admirablement faite en bonne maçonnerie, avec revêtement de pierres de taille. Les assaillants se trouvaient, une fois dans les lices, sur un espace étroit, ayant derrière eux un précipice et devant eux de hautes murailles couronnées par plusieurs étages de défenses ; ils ne pouvaient se développer, leur grand nombre devenait un embarras, exposés aux projectiles de face et d'écharpe, leur agglomération sur un point devait être une cause de pertes sensibles ; tandis que les assiégés, bien protégés par leurs chemins de ronde couverts, dominant la base des remparts à une grande hauteur, n'avaient rien à

redoûter et ne perdaient que peu de monde. Une garnison de trois cents hommes pouvait tenir en échec un assiégeant dix fois plus fort pendant plusieurs mois.

Si, après s'être emparé des terrasses, du jardin et de la basse-cour de Pierrefonds, l'assiégeant voulait attaquer le château par le côté de l'entrée, il lui fallait combler un fossé très-profond, enfilé par la grosse tour I du donjon et par les deux tours de coin ; sa position était plus mauvaise encore, car soixante hommes suffisaient largement sur ce point pour garnir les défenses supérieures ; et, pendant l'attaque, une troupe faisant une sortie par la poterne *p* allait prendre l'ennemi en flanc dans le fossé, soit par le terre-plein E″E‴, soit par celui Z′. Le châtelain de Pierrefonds pouvait donc, à l'époque où ce château fut construit, se considérer comme à l'abri de toute attaque, à moins que le roi n'envoyât une armée de plusieurs mille hommes bloquer la place et faire un siége en règle.

L'artillerie à feu seule devait avoir raison de cette forteresse, et l'expérience prouva que, même devant ce moyen puissant d'attaque, la place était bonne. Henri IV voulut la réduire ; elle était encore entre les mains d'un ligueur nommé Rieux [1]. Le duc d'Épernon se présenta devant Pierrefonds en 1595 avec un gros corps d'armée et du canon ; mais il n'y put rien faire et leva le siége après avoir reçu un coup de feu pendant

[1] Voy., dans la *Satire Ménippée*, le discours de ce partisan.

une attaque générale qui fut repoussée par Rieux et quelques centaines de routiers qu'il avait avec lui. Le maréchal de Biron vint à son tour attaquer la place de Pierrefonds et fut de même obligé d'abandonner son entreprise. Toutefois le capitaine Rieux, surpris avec un petit nombre des siens pendant qu'il faisait le métier de voleur de grand chemin, fut pendu à (1) Noyon, et la place de Pierrefonds, commandée par son lieutenant Antoine de Saint-Chamans, fut de nouveau assiégée par l'armée royale sous les ordres de François des Ursins. Une grosse somme d'argent donnée au commandant de Pierrefonds fit rentrer enfin cette forteresse dans le domaine royal ; Saint-Chamans se retira à La Ferté-Milon dont il était gouverneur pour le prince Louis, duc d'Orléans.

La place de Pierrefonds, sous le commandement de Rieux, était devenue si redoutable pour tous les environs et jusqu'aux portes de Paris, qu'après la reddition du château entre les mains de Henri IV, en 1595, le prévôt des marchands et les échevins de Paris adressèrent, le 6 novembre de cette année, une circulaire ainsi conçue aux notables des villes de Compiègne, de Senlis, de Crespy et de Meaux.

« Messieurs, vous avez entendu la reprise du châ-
« teau de Pierrefons et scavez combien ceste place a
« apporté d'incommodité tant à ceste ville que aultres,
« et pour mettre fin à pareils accidens nous sommes
« requis de plusieurs personnes supplier le Roy la dicte
« place estre desmolie et razée, et prévoyons qu'il y
« pourra avoir quelque empeschement et d'aultant

1) à Compiègne, dit une brochure non signée « Notice historique sur le château de Pierrefonds Imprimée chez Mourgues, rue Jean-Jacques (1857

« que ceste affaire vous importe, nous vous prions « voulloir dépputer quelques uns des vostres pour « nous venir trouver et adviser ensemblement les « moyens pour faire trouver bon à Sa Majesté la « démolition de la dicte place, priant Dieu, Mes- « sieurs, vous donner ce que désirez. A Paris, au « bureau de la ville, le 6 novembre 1595.

« Le prévost des marchans et eschevins de la ville « de Paris [1]. »

Nous n'avons pu découvrir si la démarche fut faite auprès de Henri IV, mais ce qui est certain, c'est que le bon roi ne fit pas démolir le château, qu'il le considéra comme une des résidences royales les plus importantes, et qu'il en fit peindre le plan et la vue extérieure dans la galerie des Cerfs à Fontainebleau.

En 1616, le marquis de Cœuvre, capitaine de Pierrefonds, ayant embrassé le parti des mécontents, le conseil du roi décida que la place serait assiégée par le comte d'Angoulême. Cette fois, elle fut attaquée vaec méthode et en profitant de la disposition des collines environnantes. Des batteries, protégées par de bons épaulements qui existent encore, furent élevées sur la crête de la demi-lune de coteaux qui cerne le plateau à son extrémité sud, et sur un petit promontoire du plateau s'avançant dans le vallon du côté du sud-est. Les deux fortins ayant été écrasés de

1 Cette curieuse pièce nous a été communiquée par M. le comte L. de Laborde, directeur général des Archives de l'empire.

feux furent abandonnés par les assiégés ; le comte d'Angoulême s'en empara aussitôt, y établit des pièces de gros calibre, et, sans laisser le temps à la garnison de se reconnaître, ouvrit contre la grosse tour du donjon, la courtine sud, la poterne O et les deux tours du coin *c* et T, un feu terrible qui dura deux jours sans relâche. A la fin du second jour, le 1er avril, la grosse tour du donjon s'écroula, entraînant dans sa chute une partie des courtines environnantes. Le capitaine Villeneuve, qui commandait pour le marquis, s'empressa dès lors de capituler ; la place fut évacuée le 2. Ce fut un an après que le conseil du roi Louis XIII, alors âgé de quinze ans, fit entièrement démanteler le château. Voici la lettre du roi au comte d'Angoulême, gouverneur de Compiègne, écrite le 16 mai 1617, reçue le 19 et enregistrée le 22 :

« Mon cousin, ayant encores depuis quelques jours
« considéré combien il estoit utile pour le bon repos
« et tranquillité de mes subjects de la province de
« l'Ile-de-France que, conformément à ma première
« intention, le chasteau de Pierrefonds feust démolis,
« et m'estant en même temps souvenu que je vous
« avois envoyé mes lettres patentes pour ce faire,
« j'ay estimé qu'il estoit raisonnable, trouvant le
« premier juste et nécessaire, de vous en adresser le
« second commendement et de vous despécher ce
« porteur exprès pour vous rendre ceste-cy et par le
« même vous asseurer de la continuation de ma
« bonne volonté et que je suis très certain, puisque
« c'est chose que je désire, que en toute diligence et

« sans aucun délay vous ferez parachever la démoli-
« tion dudit chasteau et que je prie Dieu vous avoir,
« mon cousin, en sa sainte et digne garde. Écrit à
« Paris, le 16 de may 1617 [1]. »

Le comte d'Angoulême exécuta dès lors les ordres du roi. On fit sauter les grosses tours par la mine, les logements furent détruits, les planchers et charpentes brûlés, les tours et courtines du nord éventrées à la sape, parce que de ce côté le voisinage immédiat du village ne permettait pas d'employer la mine.

Depuis le commencement de l'année 1858, des travaux considérables de déblaiement, puis de restauration, ont été entrepris au château de Pierrefonds, par ordre de l'empereur Napoléon III.

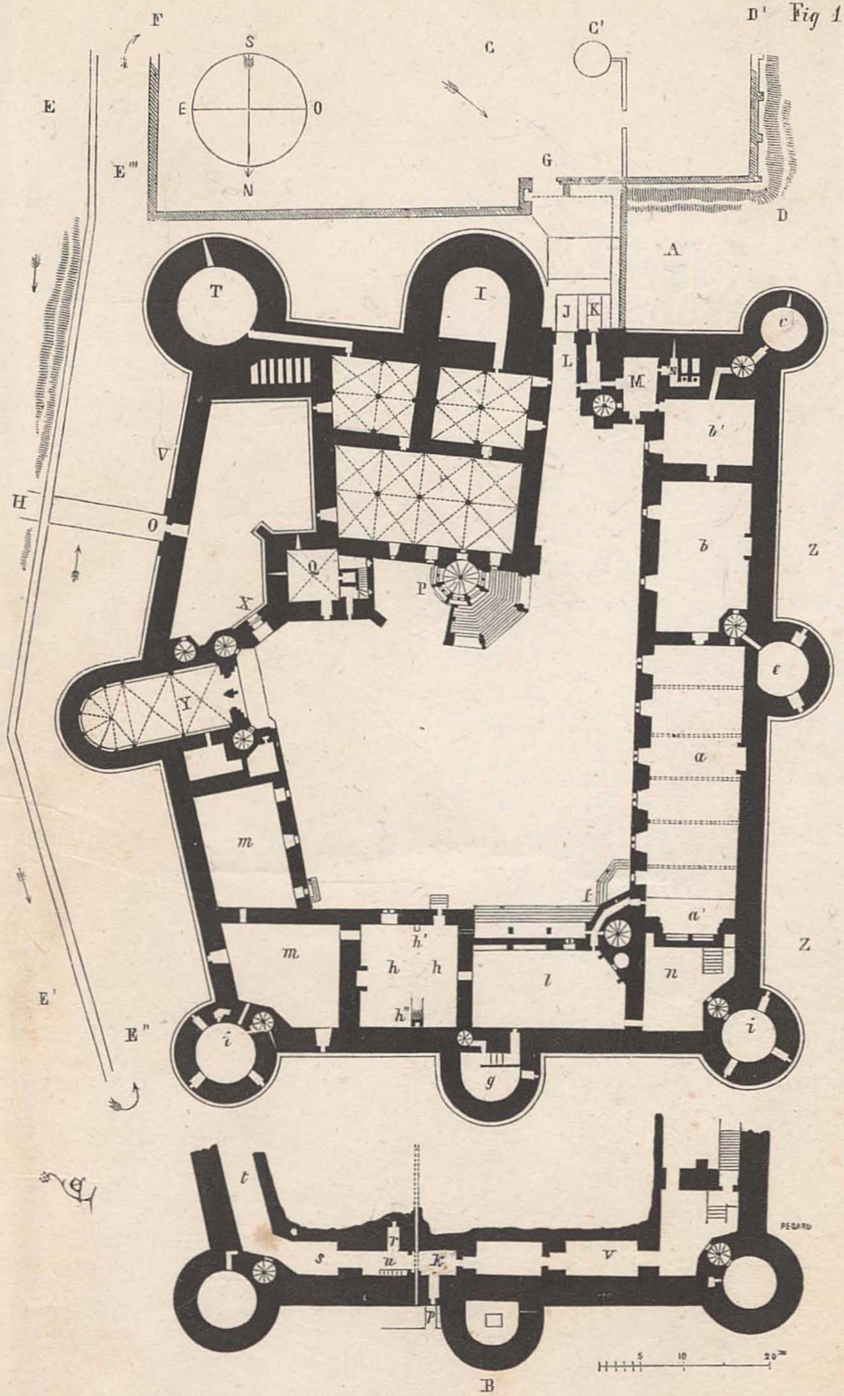
L'Empereur a reconnu l'importance des ruines de Pierrefonds au point de vue de l'histoire et de l'art. Le donjon et presque toutes les défenses extérieures reprennent leur aspect primitif; ainsi, nous pourrons voir bientôt le plus beau spécimen de l'architecture féodale du xv[e] siècle en France renaître par la volonté auguste du souverain. Nous n'avons que trop de ruines dans notre pays, et les ruines ne donnent guère l'idée de ce qu'étaient ces habitations des grands seigneurs les plus éclairés du moyen âge, amis des arts et des lettres, possesseurs de richesses immenses. Le château de Pierrefonds, rétabli en totalité, fera connaître cet art à la fois civil et militaire qui, de

[1] Renseignements communiqués par M. Pélassy de l'Oulle, bibl. du château imp. de Compiègne.

Charles V à Louis XI, était supérieur à tout ce que l'on faisait alors en Europe. C'est dans l'art féodal du XV[e] siècle en France développé sous l'inspiration des Valois que l'on trouve en germe toutes les splendeurs de la Renaissance, bien plus que dans l'imitation des arts italiens.

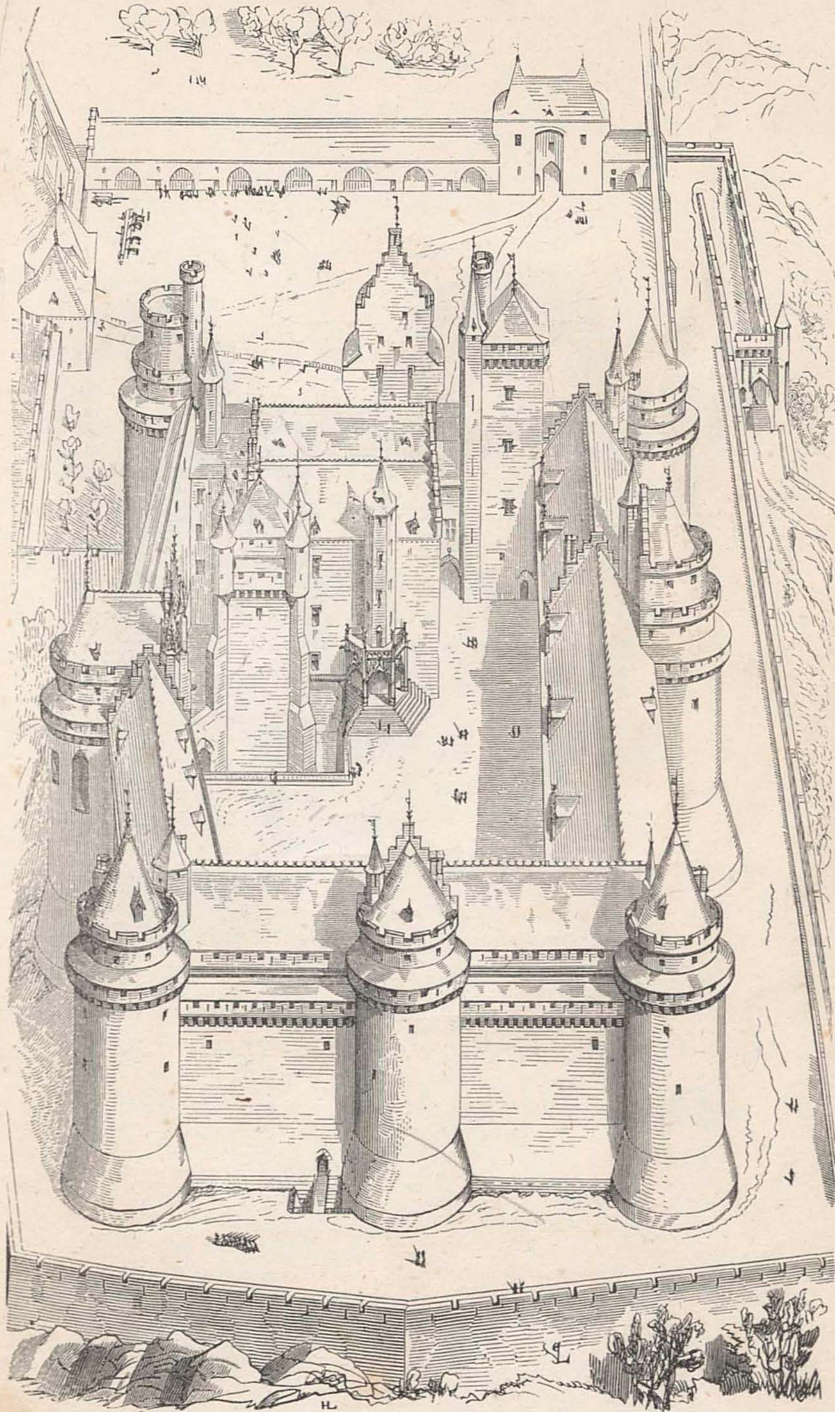
FIN

Fig. 1.



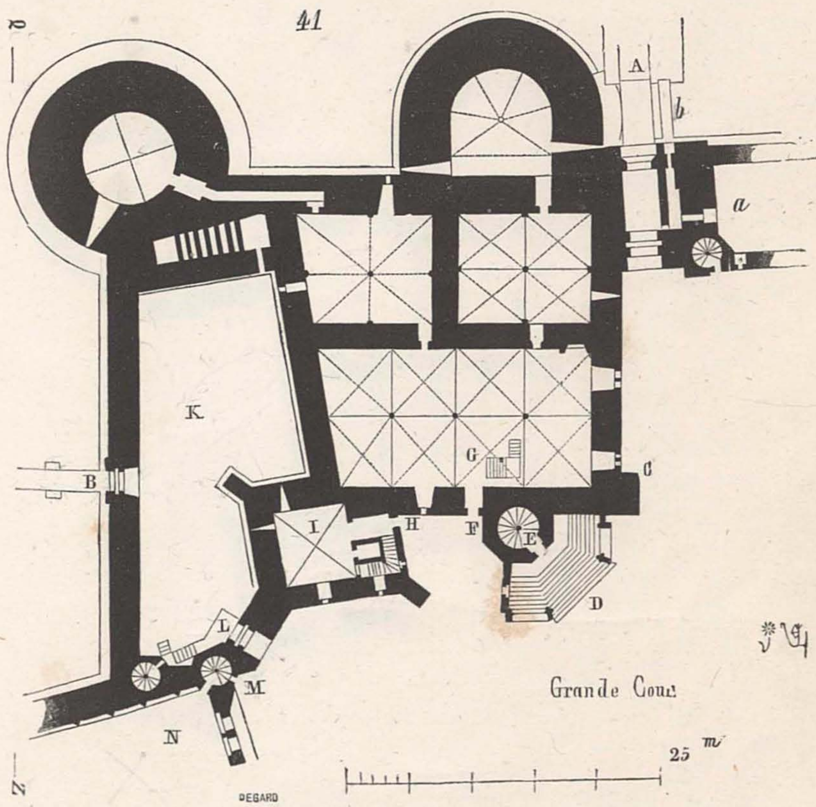
PLAN DU CHATEAU DE PIERREFONDS.

Fig. 2.



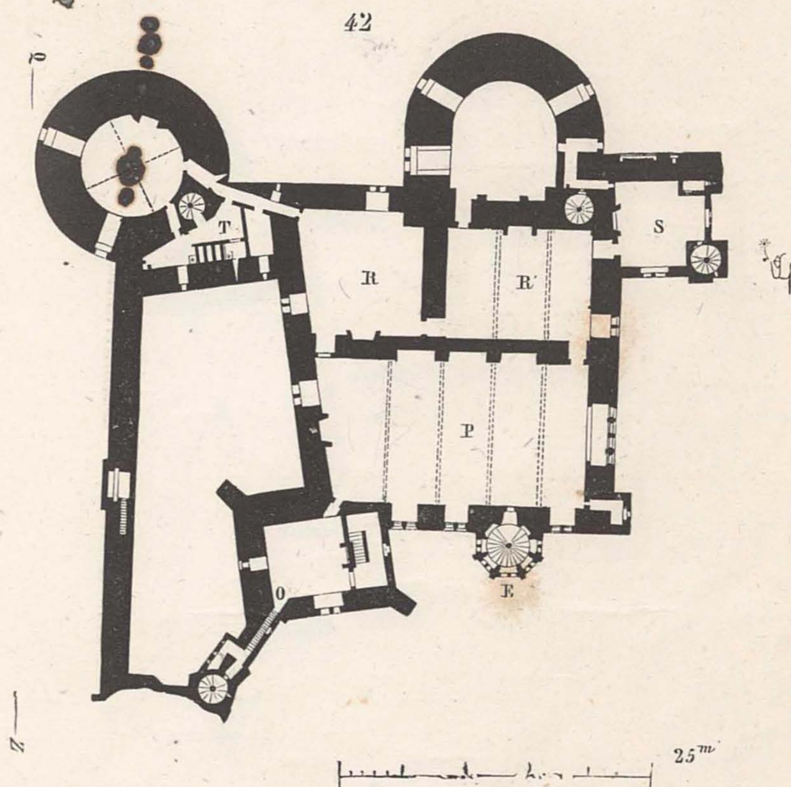
VUE RESTAURÉE DU CHATEAU DE PIERREFONDS.

Fig. 3.



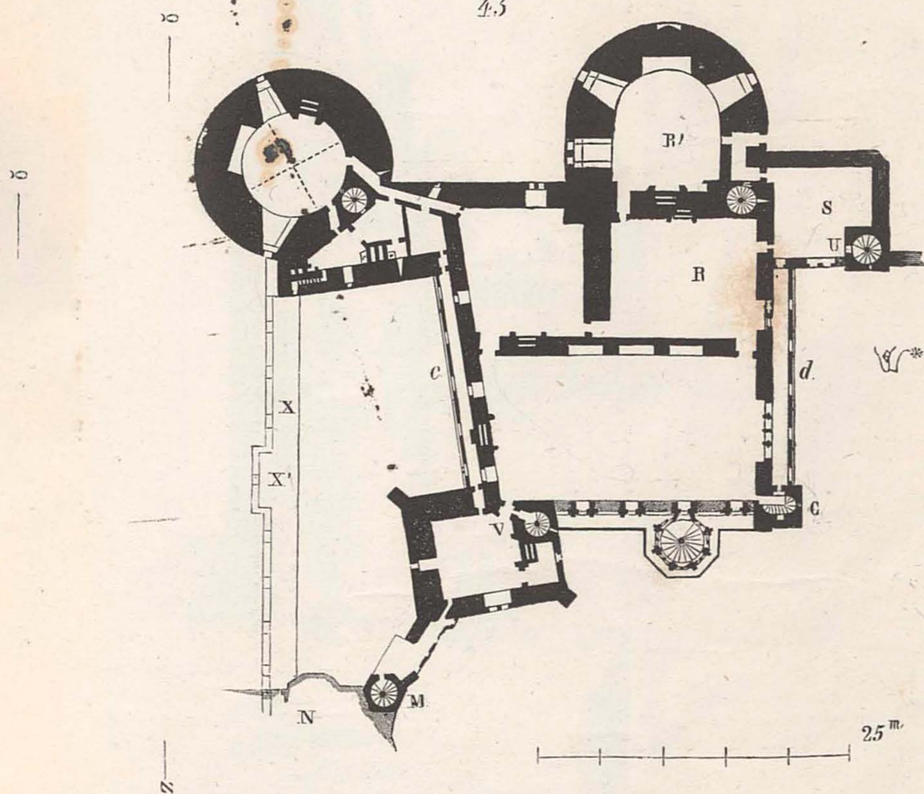
PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE DU DONJON DE PIERREFONDS.

Fig. 4.



PLAN DU PREMIER ÉTAGE DU DONJON.

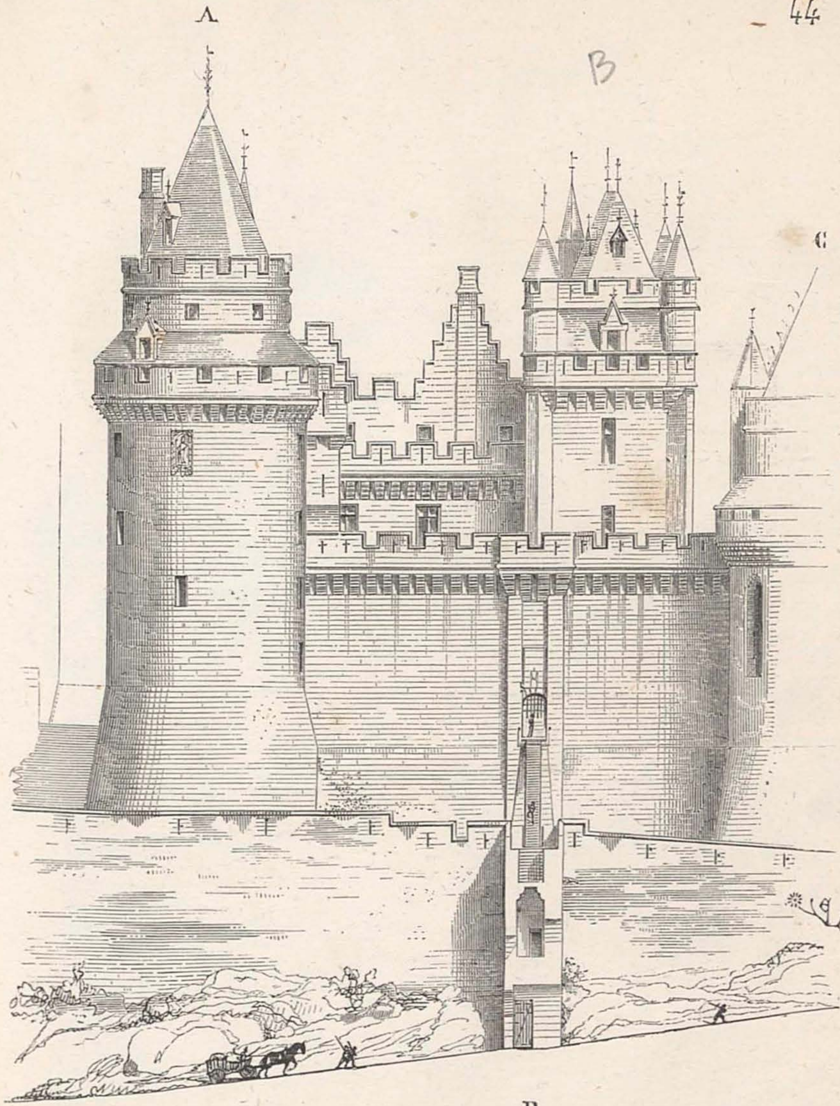
Fig. 5.



PLAN DU TROISIÈME ÉTAGE DU DONJON.

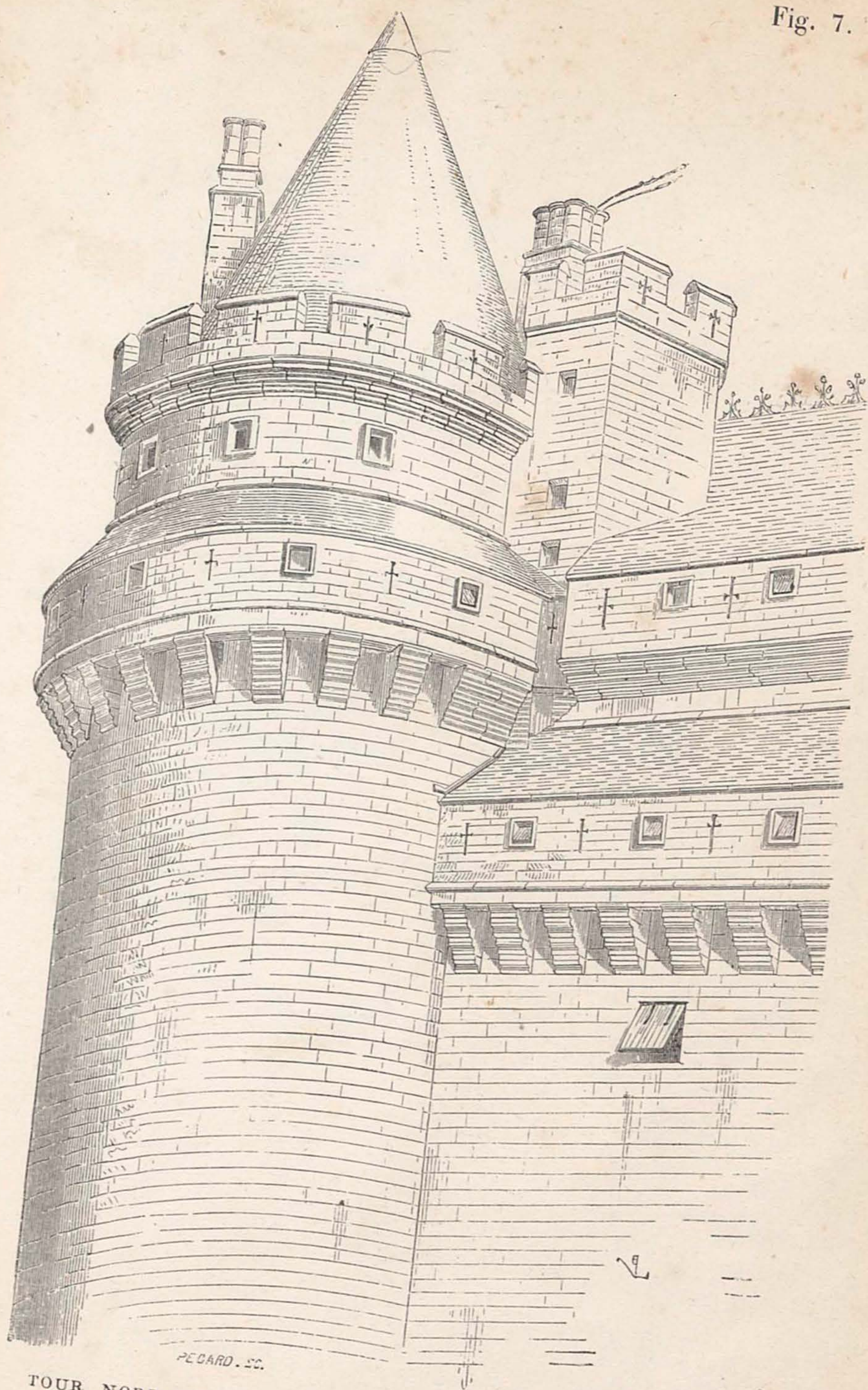
Fig. 6.

44



ÉLÉVATION DU DONJON.

Fig. 7.



TOUR NORD-EST RESTAURÉE DU CHATEAU DE PIERREFONDS.

TRANSLATION

by S.A.W. and K.G. of The Cleveland Museum of Art.

THE CHATEAU OF PIERREFONDS

In the twelfth century, the chateau of Pierrefonds, or rather Pierfons, was already a military post of great importance. It was in the possession of a Count of Soissons named Conon. At the death of this seigneur, who left no heirs, it was acquired by Philippe-Auguste; and that prince gave over the administration of the lands to a bailiff and a provost, and presented the fortifications, themselves, to the religious order of Saint-Sulpice. By virtue of this acquisition, the men of the town obtained from the king "a charter which rendered them immune from an overlord's exercise of the rights of servitude, the mortmain, and the law that prevented the marriage of serfs belonging to different social levels. In recognition of these privileges, the citizens of Pierrefonds were obligated to furnish the king sixty sargeants at arms, with one wagon drawn by four horses." Following the breaking up of this ancient holding, the chateau was scarcely more than a rural habitation. But under the reign of Charles VI, Louis d'Orleans, brother to the king and first duke of Valois, decided it would be wise to increase the safety of the place. Accordingly in 1390 he began to reconstruct the chateau of Pierrefonds at a point more easily fortified and better chosen - that is to say, at the end of the promentory which dominates one of the richest valleys in the environs of Compiegne, and which profits by the nearness of a natural steep declivity on three sides. The ancient fortification had been placed on the same promentory but about five hundred meters from the edge of this slope.

The excellence of the immediate situation was not the only reason which determined the choice of Louis d'Orleans. If one looks over a map of the environs of Compiegne, one sees that the forest of the same name is surrounded on all sides by water-ways: the Oise, the Aisne, and the two small rivers, the Vandi and the Automne. Pierrefonds, bounded by wood-lands towards the northwest, commands, thus, a magnificent domain, easy to guard at all points, having at its door one of the most beautiful forests in the vicinity of Paris. It is then in an admirable location which could serve not only as a refuge but could offer the pleasures of chase to the chatelain. The court of Charles the VI was much given to luxury, and among the grand vassals of the Prince, Louis d'Orleans was one of the most magnificent and enlightened, and was well known as a patron of the arts, all of which did not prevent him from being full of ambition and

dominated by a love of power. He desired that his new chateau should be not only the most sumptuous residence of that time, but also a fortress constructed in such a way that it would defy all attacks.

Monstrelet speaks of it as a place of the first importance and situated in an admirable location: "In 1411, when after the assasination of the duke d'Orleans, the partisans of the prince were being pursued, at the instigation of the duke de Burgogne, the unfortunate Charles VI sent the count de Saint Pol of Valois to take possession of the residences of his nephew. After the surrender of Crespy, the count of Saint Pol "went to the castle of Pierrefonds" says Monstrelet, "which was very well defended, well stocked and supplied with all those things pertaining to war. Having come there, the count and his men set about discussing affairs with the Seigneur Boquiaux who was the captain of the chateau. And finally a treaty was made with the same Boquiaux by which the count and his men were to give two thousand golden ecus for the expenses of the king. Boquiaux and his garrison departed with all honors."

Later the chateau was rendered up to the young Duke of Orleans and Boquiaux again took command of it. The count de Saint-Pol abandoned the place, only after he had fired it. The young Duke of Orleans repaired all damages.

In 1420 the chateau of Pierrefonds, the garrison of which was without either food or munitions, opened its doors to the English. We find that in 1422 it was held for the Dauphin. Pierre de Fenin tells how the seigneur d'Offemont, having surrendered the town of St. Riquier to the duc Phillipe de Burgogne in exchange for the seigneurs de Conflans, the masters Rigaut de Fontains, Gilles de Gamache, Ponthon de Xaintrailles, and Loys Burnel, "went to Pierrefonds which was given over into their hands." But the seigneur d'Offemont was member of the Dauphin's party. Louis XII had the Duke make certain repairs on the chateau of Pierrefonds; but it is thought that these last repairs consisted only in interior changes, for the imposing mass of the structure pertains entirely to the beginning of the XV century.

The chateau of Pierrefonds (the plan of which, figure 1, shows the court at the ground level) is at once a fortress of the first importance and a residence equipped with all

that is required for the existence of a grand seigneur and his numerous company of men-at-arms. Its principal entrance G is protected by being at the end of the plateau, and its safety is further insured by the Moat A cut from the rock by the hand of man and paved with great care. Before the entrance G is a vast outer court yard C. Around this sprang up the stables, cattle sheds, and lodgings for the servants. One notices, also, at C' the circular watering place for the oxen and horses.

The entrance of the vast outer court yard is cut in the retaining wall at the east, at F. The observer can still discover one of the piers of this entrance. The three north corners of the chateau - north, north east, and north west, dominate the steep slopes very markedly; at the foot of these slopes lies the town of Pierfonds.

One reaches the bailey or outer court yard C through two entrances, one, which can be reached only on foot, opens towards the west at a hundred meters from the point D at D'. This entrance is of the XIII century and probably belonged to the old chateau; a part of the paved roadway which led to it exists also, as well as the two jambs of the door. The other opens at the point E. This was the principal entrance and permitted wagons and horses to come as far as the court. One followed then a road EE', passing through an old postern gate H with the interior postern O; one returned the length of the chateau along E and E', passing the entrance F and arriving in front of the outworks G. These consist of a gate through which horses and wagons could pass and a postern gate, let into the wall laterally. If one crosses the gateway which is directly beneath the vertical walls of an enormous donjon tower that commands the door, one finds himself on a wooden bridge - supported by two piles only - and so arrives at the draw bridges J and K, the entrance and the postern.

Outside the draw bridge, the passage of entry L is provided with two doors and a porte cullis which is in back of the small doors of the guard house M.

The guard house occupies the ground floor of one of the square watch towers; the tower is equipped with its own small stairway and its latrines N on all floors. The lower part of these latrines still exist; the drains are intact, showing the languettes and several separate outlets. The entrance at E is the most completely defended, and even though the

door for carriages in the outer defense was open, it was impossible for anyone in the outer court to see what was going on in the interior of the chateau. It is the great donjon which makes it difficult to force an entry; its walls of considerable thickness ($4^{m}60$) are not pierced by any outside opening; and its high battlements made it easy to overwhelm any assailants who might attempt to take possession of either the bridge or the moat.

The tower I belongs, properly speaking, to the donjon. The donjon, square in form, was divided into several rooms, and for a long distance by its position commands the only two accessible approaches to the chateau, that is, the south and south-east exposures. The construction of the donjon merits careful examination, especially since the building differs from those of the twelfth and thirteenth centuries.

At Pierrefonds, the donjon is not only the principal point of defense, but it is also the seignorial habitation luxuriously built and filled with all of those things which would make the apartments pleasant to live in. It is composed of a basement, a ground floor, vaulted as we have shown on our plan, which could serve only as a magazine and a storehouse for provisions; above these are three stories, the rooms of which were equipped with fire places. On each floor, the arrangement is like that of the ground floor, but the rooms, separated by their various partitions, possess only the columns which we see on the plan. From the upper floors of the principal room, to which one arrives by a grand staircase P, one can enter the square tower Q by a passage cleverly introduced in the junction (of the walls). Each of these principal rooms was lighted by two windows, both high and wide, cut in the eastern wall at each side of the fireplaces, by windows opening on each side of the stairway, and by a wide, multiple window cut in the west wall. The donjon is covered by a slanting roof in two sections, with the gutter lying along the partition wall, which cuts it east and west. The two gables at the east and the two at the west close in the framing of the roof.

We will discuss later the arrangements of the interior of the donjon.

The other parts of the chateau are no less interesting to observe. The great room is roofed by a panelled framework with the tie beams in evidence as was the custom. A large fireplace heats it; it is lighted by large dormer windows opening out in the panelled framework, and it is

also lighted on the side of the court, probably by windows cut into the wall several meters above the ground. The great room is in communication with a second room also heated by a fireplace. From this room b one can reach the corner tower c, passing through a third room b'. The construction of this tower is exceptional and we think it may be destined for oubliettes. This chateau is certainly not one in which the guards fail to show the oubliettes. Generally it is the latrines which are honored with this title of feudal chatelains. But in this case it is not difficult to find the true oubliettes which are placed in the southwest tower of Pierrefonds. Below the ground is a lower story, vaulted with pointed arches; and under that a cellar, seven meters in depth, with ellipsoidal vaulting. One cannot get down into this subterranean basement except by means of a round hole cut in the upper part of the vault, that is to say, by means of a ladder or knotted rope. In the center of the circular floor of this subterranean room, a hole is cut, ten meters deep, its diameter corresponding to that of the hole cut in the ellipsoidal vault of the subterranean room. This room which does not receive light and air from the outside except through a narrow loop-hole, this oubliette is furnished with a primitive toilet cut into the thickness of the wall. This dark place was then, destined to receive a human being, and the shaft cut into the center of the floor was probably a tomb, always open to receive those miserable ones, who were destined to disappear suddenly.

That which would substantiate our opinion is the fact that the great room a served, according to custom, as a tribunal. The defendents, summoned to appear before the tribunal were brought in through the guard-house M to the waiting room b without being able to enter the court of the chateau, since the porte-cullis of the passage L is placed on the other side of the entrance of the guard-house M. That is a matter of importance, since no person who was unknown was permitted to penetrate further into the chateau, without special permission. After having undergone torture in the tower e which adjoined the great room, the accused - if they were declared guilty - were brought before the tribunal a in order to hear their sentences pronounced, and from there were carried away to be shut up in the corridor tower c or in the room on the ground floor, in the subterranean room, or finally in the bottom of the donjon which we have described, according to the seriousness of the penalty to which they had to submit. If the defendants were considered innocent, they went out through the guard house as they had entered, without being able to

give the slightest detail concerning the interior of the chateau, since they had seen only the tribunal and its annexes.

The great room a and its annexes b and b' occupy all the lateral extension of the building on the ground floor and the first floor. The tower e has five stories equipped for defense; it guards the wall between the bastions and commands from afar the outer courtyard or space between the walls of the chateau and the exterior barriers.

The garrison was lodged in the northern part of that building. The kitchens were probably placed in l on the ground floor. The tower g contains the latrines on all its floors; these indicate a large personelle attached to the chateau. The latrines are ingeniously arranged so as to take care of all odor. On the lowest floor at the center was placed a solid block of masonry to facilitate the removal of sewage; there is a lateral passage for drawing it off, and also an inlet in the wall for ventilation.

The guard house was established in rooms h. The two towers ii are admirable in their construction and the placing of defenses; all floors, except the subterranean ones, are equipped with fireplaces. One descends through the room n to the vast subterranean story that extends under the west wing. This is on the same ground level as the outer courtyards, which are eight meters below that of the interior court. At p is a small postern shut only by a locked gate. It is through this postern that the patrols must leave and re-enter the chateau in case of siege or the taking of the outer courtyards. When the patrols desire to re-enter the chateau, they must make themselves known by means of a speaking trumpet built into the walls at the left of the door and connecting with a conduit divided into two branches, one making possible communication with the guard house on the ground floor h' and h', the other with the first floor through the channel h". It was necessary that two separate guard rooms should recognize the patrols before giving orders to have the postern opened. This was done by men stationed in an entre-sol situated above the space k between the floors. These men could not hear the password hurled by those without, through the speaking trumpet; they did not open the postern (which they reached by descending a wooden staircase built ih at u) until they had received orders from a superior guard. Moreover in case of treason, since the vaulted guard-room of the entre-sol did not communicate with the ground floor

give the slightest detail concerning the interior of the apartments, since they had seen only the original and its annexes.

The guest room a and its annexes b and b' occupy all the lateral extension of the building on the ground floor and the first floor. The tower e has five stories equipped for defense; it guards the wall between the bastions and commands from afar the outer courtyard or space between the walls of the chateau and the exterior barriers.

The garrison was lodged in the northern part of the building. The kitchens were probably placed in l on the ground floor. The tower g contains the latrines on all the floors; these indicate a large personnel attached to the chateau. The latrines are ingeniously arranged so as to take care of all odor. On the lowest floor at the center were placed a solid block of masonry to facilitate the removal of sewage; there is a lateral passage for draining it off, and also an inlet in the wall for ventilation.

The guard house was established in rooms h. The two rooms ii are enormous in their dimensions and the placing of columns; all floors, [illegible] are equipped with fireplaces. One descended through n to the vast subterranean story that extends under the west wing. This is on the same ground level as the exterior courtyards, which are eight meters below that of the interior court. At o is a small postern shut only by a locked gate. It is through this postern that the patrols must leave and re-enter the chateau in case of alert or the taking of the outer courtyards. When the patrols wished to re-enter the chateau, they must make themselves known by means of a speaking trumpet built into the wall at the left of the door and connecting with a conduit divided into two branches, one making possible communication with the guard house on the ground floor h' and h'', the other with the first floor through the channel p''. It was also necessary that two separate guard rooms should recognize the patrols before giving orders to have the postern opened. This was done by men stationed in an entre-sol situated above the space q between the floors. These men could not hear the password hurled by those without, through the speaking trumpet; they did not open the postern (which they reached by descending a [illegible] built into the [illegible]) until they had received orders from a [illegible].

at a level with the courtyard, it was impossible for the enemy to get into the chateau or to surprise the guard.

When the patrols came through the postern gate, it was necessary that they know the arrangement of the interior of the chateau; for in order to reach the court, they had to pass the guards stationed above at k and to go through many passages and secret stairways. If a body of the enemy should get in through the postern p, three passageways presented themselves, of which two - the passages r and s - are "dead ends" and the third, V, is an entrance to subterranean floors without exits. The enemy, then, risked getting lost and wasting precious time.

If the arrangements of the defenses of the chateau of Pierrefonds do not have the majestic grandeur of those of the chateau Coucy, they are nevertheless contrived with an art, a care for details, a luxury which proves what degree of perfection wasattained in the construction of seignorial fortified residences at the end of the fourteenth century, and to what degree the chatelains of that period depended upon their defenses.

The outer courtyards were formerly equipped with merlons destroyed later by placing cannon there; they dominate the naturally steep slope which is twenty meters all around above the ground level of the valley. At the south of the inner court, the plateau extends and widens into a flat plain where it joins a semi-circle of small hills which present a concave front to the fortress. This formation was troublesome for the chateau the moment it was under artillery fire in even an ordinary attack, for the south face of the chateau could be enveloped by a converging semi-circle of flames.

From the time of Louis XII, two breastworks of earth, of which one can still find a trace, were raised at the junction point of the plateau with the chain of hills. Between the breastworks and the outer court, beautiful gardens extended across the plateau; these in turn were surrounded with earthworks crowned by parapets. At the sides of the plateau in question one also sees fragments of a retaining wall, reinforced by buttresses.

We have searched vainly for remains of the aqueducts which must necessarily have brought water into the chateau of Pierrefonds. No trace of wells can be found within the immediate precincts nor within the outer court. The supply

of water must, then, have been obtained by means of conduits leading from springs which one finds in the hills bordering on the plateau. All that is necessary for the daily life of a numerous garrison and for its defense is too well evidenced to permit any doubt of the care given by the builders to the construction of aqueducts; nevertheless, up to the present, no trace of these conduits has been found.

A general view of the restoration of Pierrefonds, taken from the north, makes it possible to see clearly all the parts of the chateau which have been described. - fig. 2.

We will return now to the seignorial habitation in the donjon. The donjon of Pierrefonds (fig. 3) is near the principal entrance A of the chateau, and flanks this entrance in such a way as to completely dominate the approach. The donjon possesses, in addition, a postern B raised quite far above the exterior ground level. Thus the conditions are fulfilled which require that all donjons have two entrances, one apparent, the other concealed. The entrance A of the chateau, defended by a draw-bridge, a locked gate, a guard-house a, a porte-cullis, and a second barred gate has the adjunct demanded in this epoch, namely a postern for pedestrians. This in turn has its own particular draw-bridge b, and a passage way traversing the length of the guard house; moreover the passageway into which the postern opens was cut by a watch tower placed on the buttress c. One enters the dwelling by a beautiful stairway D, with horse blocks on either side. A second large stairway E leads to the upper stories. A door midway in size between a carriage door and an ordinary door opens into the vaulted ground floor which served as a store house for provisions. By an ample stairway G on the ground floor, one descends to a subterranean story, rather small, but equipped with niches made to receive wine of all kinds. The walls of the ground floor, four meters thick, are pierced by infrequent openings, infrequent particularly in the exterior walls. A little door H masked in the angle of the square tower, permits one to enter the vaulted room I which forms the ground floor of that tower; here one takes a balustraded stairway leading only to the first story. (We shall return to this part of the chateau later.) The postern B, equipped with a porte-cullis and a locking gate, and surrounded by machicolations, dominates the wall at this point - between two bastions. Its door sill is placed seven meters above the ground level, which presents here only a roadway six meters in width. Below this roadway is a steep, inaccessible precipice at the base of which passes one of the ramps leading to the chateau. The ramp

is defended by an intersecting barrier into which a door is cut. At the far side of the door, commanding the valley beyond, is an earthen mound, man made, which was certainly crowned by a fortification or out-works, now destroyed.

From the postern B one is able, then, either by using a winch or a swinging bridge to defend the door of the ramp leading to the chateau and to pass above this door and reach the out-works which command the distant valley. The postern B serves, thus, as an exit for the garrison and as a means of taking offensive against a besieging corps, as a means of provisioning and of obtaining aid in an emergency. One observes that the space K is a court of which the ground level is below that of the principal court, and that in order to gain admittance into this court it is necessary to pass through a second postern L, the sill of which is elevated above the level of K and which is defended by a locking gate and machicolations with crenellations. The stairway M, which leads into the chapel N and into the court, rises from the foundation and enables one to reach the porte-cullis.

By further mounting this winding staircase, one arrives (fig. 4) above the porte-cullis to the chamber pierced by machicolations. Crossing a passage-way, one then descends a stairway O which leads to the first floor of the square tower where one may penetrate to the great portions of the principal dwelling. These are composed of a vast room P in direct communication with the great winding staircase E, the two rooms R with the lodge S above the entrance door, and the rooms contained in the two great towers which defend the exterior. In I are the wardrobe rooms, latrines, and toilets. One sees also the beautiful fire-place which warms the great room P; this room is well lighted by large mullioned windows with double cross bars. The second story is almost exactly like the first in its arrangements; neither is defended save by the thickness of the walls and the flanking towers.

The defenses begin only upon the third story (fig. 5). At the base of the great gables which close in the roofs of the principal rooms the machicolations are constructed at c and d. The two large round towers and the square tower continue to rise, disengaging themselves above the framing of the roof, and all three are crowned by machicolations with loop-holes and closed crenellations, then, above, by the final row of crenelations open to the sky at the base of the roofs. The square tower, possesses moreover in addition to its three buttresses, three flanking watch towers. At the height of the second story, if one continues to climb the

stairway M of the postern, one finds a crenelated parapet above the machicolations (of that postern) and a door giving entrance into the square tower; from this it is possible to take another little winding stairway V which mounts through the three stories; this has no communication with the interior of the seignorial residence. From the story of the machicolations of the square tower one may take a stairway, and by crawling along it above the roof of the great crenelated gables of the principal dwelling, reach again the tower at the angle (fig. 1, T). In the same way, by a stairway of the watch tower C, one may, by scrambling up the steps behind the crenelated gables on that side, reach the machicolations of the great tower near the entrance. On the exterior at the front, the two towers are kept in communication by a crenelated parapet at the base of the roof. From the private entrances and the wardrobes I, one descends to the roundways of the great wall X, which with its watch tower X'above the postern, defends the exterior. The roundway was also in communication with lower roundways of the chapel tower N. From the room R or the tower R', one can communicate equally well with the defenses of the chateau on the south side by descending the staircase U in the part of the plan marked S which is on the third floor above the entrance.

If one has followed our description with attention, it will be easy to comprehend the arrangements of Pierrefonds, to get an exact idea of the program laid down by the architects: Vast storehouses on the ground floor with the fewest exits possible; without, on the side of the entrance, which is the most open to attack, enormous and massive towers compact upon the slope of the outworks and able to resist any attempts to undermine it; on the side of the postern, although the wall is of great height and thickness, the interior court as an additional protection between it and the dwelling; as a super-precaution, on this side, the very high square tower cutting the dwelling on two of its sides, commanding all the court K, and also the exterior court; on the side of the exterior court, the two flanking watch towers. Moreover, the possibility of isolating the two round towers and the square towers by closing the straight passages leading to the dwelling, render the operations of defense separate from the habitation. The possibility of one of these towers communicating with the other two by the upper roundways does away with the necessity of passing the section destined for the dwelling. In addition to the door of the chateau and the grand staircase, with its broad flight of steps before the door is the particular exit of the square

tower, either by the small door cut in the angle or by the stairs of the chapel. The particular exit of the corner tower is by the wall in which is the postern and by the stairs of the chapel, while the particular exit of the tower in which is the entrance of the chateau, is by the rooms situated above this entrance and by the stairway U that descends to the foundation. Easy communication is established between the towers and the defenses of the chateau by the roundway. The dwelling place, itself, is defended by the court K or, on the side of the entrance of the chateau, by means of crenellations and machicolations at the base of the gables. This dwelling, well protected on the exterior, secret, has as its only entrance that with the wide staircase in front of the doorway; this in turn is placed in the court of honor and commanded by one of the elevations of the square tower.

As a result of these arrangements, one notes: The impossibility of any person not familiar with the arrangements of the dwelling finding his way through the passages, stairways, turnings, and secret exits; the ease with which those who lived there could go rapidly to any point whether of the defenses, or the donjon itself, or of the chateau; the rapidity with which a sally could be made, and help received; the facility with which provisions could be brought in through the postern B without fear of surprise, since this postern opens upon a small court which is isolated and does not lead to the principal court except by a second postern of which the portecullis and the barred door are guarded by a kind of donjon. In the residence are beautiful rooms, well arranged, well placed, well lighted; private apartments with toilets, private entrances and stairways especially for service. Certainly it is a far cry from the donjon of Coucy, which is only one tower where military leaders or soldiers lived pell-mell, to the donjon of Pierrefonds that today would be an agreeable and commodious habitation; but the feudal customs of the seignieurs of the fifteenth century scarcely resembled those of the chatelains at the beginning of the thirteenth.

We complete the series of the plans for the donjon of Pierrefonds by a geometrical elevation of this dwelling, taken on the side of the postern along the line QZ of these plans. At A one sees the large corner tower; at B, the square tower; between these, the two crenelated gables of the rooms. At C is the tower of the chapel which the inhabitants of the donjon were able to reach directly, without going out of doors, by passing the square tower and the little stairway opposite M on the plans (fig. 5). One sees

the high wall of defense between the large tower at the corner and the tower of the chapel, which guards the isolated court K. In the center of this wall is the elevated postern which communicates with advanced outworks, passing above the doorway D of the exterior ramp of the chateau. As to construction, nothing can rival the donjon of Pierrefonds; the perfection of equipment, the proportion. The setting of the regular courses of stone, and the uniformity of their height - 0,33m - would astonish those who practise the art of building. In these walls of an astonishing thickness, nothing has settled, nothing has cracked. The whole was elevated by regular levels; of supporting stone work one finds not a trace, and although the two round towers were exploded by a mine, and although the walls were sapped above and below, nevertheless the parts still standing seem to have been constructed yesterday. The numerous traces of wainscoting, the attachments for tapestries which one still sees on the interior walls of the donjon of Pierrefonds, indicate clearly that the apartments of the seignieur were richly decorated and furnished, and that this residence united the advantages of a fortified place of the first order with that of a pleasant dwelling situated in a charming country. The habit we have had, since the seventeenth century, of arranging buildings symmetrically may perhaps make the irregularities in the donjon of Pierrefonds seem strange. But the orientation, the view, the exigencies of the defense exercised a major influence on the lay-out of the plans. Thus, for example, the slant which one notices on the plan in the east wall of the dwelling (a slant which is imperceptible in execution) is evidently imposed by the desire to obtain windows on the outside at a point where the country presents a most delightful outlook. A further reason for this slant was the necessity of leaving the space necessary for the abutment of the square tower and for the interior postern between the square tower and the chapel; the shape of the plateau does not permit any further pushing out of the tower containing the chapel which is set toward the east. The plan of the portion destined for apartments is dominated by the particular needs of this dwelling, each section having only the necessary dimensions. In elevation the difference in heights of the parts of the plan are likewise imposed by the necessity for the defense of the habitation.

But what should attract the especial attention of visitors to this magnificent residence, is the system of defense newly adapted at the end of the fourteenth century. Each portion of the wall of defense is protected at the upper part by two stories of round-ways; the lower story is equipped with

machicolations, crenelations, and loop-holes; the upper story under the roof, only with crenelations and loop-holes. The summits of the towers possess four and five stories of defense, a round-way with machicolations and crenelations on a level with the upper floor of the wall of defense, one or two stories of crenelations, intermediate loop-holes and a crenelated parapet around the roof. If one refers to a very old vignette of the sixth century, one finds that the tower e, built in the middle of the west wall of defense, facing the town, possessed five stages of defense. A very high watch tower surmounted that at the corner I. Despite the multiplicity of these defenses, the chateau could be protected by a relatively small number of defenders because the defenses are arranged with system, the communications between them are simple, and the walls of defense are well guarded by towers thrust out from them and placed close together. The roundways make it possible to go all about the upper part of the chateau on foot without being obliged to descend the towers and to remount the walls of defense by means of these towers, as one had to do in the chateaux of the twelfth and thirteenth centuries.

One notices that not all of the loop-holes at the base of the towers are open. It is the crenelations of the exterior walls of the barriers surrounding the outer courtyards, destroyed today, which alone defended the approaches. The garrisons forced within this first inclosure took refuge in the chateau, and occupied the upper floors. Well covered by the good parapets, they crushed the assailants who tried to approach the ramparts on foot.

Bertrand Du Guesclin attacked a number of chateaux built during the twelfth and thirteenth centuries, and profiting by the weak side of the arrangements of the defenses of these places, he often used ladders all along the outer wall of defense of the chateaux of this epoch. Taking care to keep back the defenders by a hail of projectiles, he pressed on the assault and took the place as much by scaling the walls as by the slow means of mining or tunneling. The description of the chateau of the Louvre, given by William de Lorris of the thirteenth century in the Roman de la Rose, makes it known that the defense of the ancient chateaux of the twelfth and thirteenth centuries required a large number of separate patrols; these kept watch independently and often defied each other. This mode of defense was good against troops charging with no unity, and proceeding after an initial attack by a succession of partial sieges or surprises; it was bad against disciplined armies, trained by an able head,

machicolations, crenellations, and loop-holes; the great hall of [illegible] under the roof, only with crenellations and loop-holes. In the [illegible] middle [illegible] of the towers possess four and five stories of [illegible] round roundway with machicolations and crenellations on a level with [illegible] in which the upper floor of the wall of defense, one or two stories [illegible] round crenellated, intermediate loop-holes and a crenellated [illegible] around the roof. If one refers to a very old view [illegible] the sixth century, one finds that the tower n, built in [illegible] the middle of the west wall of defense, facing the town, was, [illegible] four and five stories of height. A very high [illegible] incorporated [illegible] the corner L. Despite the multiplicity [illegible] these defenses, the chateau could be protected by a relatively small number of soldiers [illegible] the defenders are [illegible] equipped [illegible] and the walls of defense [illegible] it is possible to [illegible] feet [illegible] the walls of defense [illegible]

The [illegible] all of the [illegible] of the [illegible] of the [illegible] a good [illegible]

Ferdinand [illegible] between the [illegible] and [illegible] centuries [illegible]

who, abandoning means utilized in the past, made a supreme effort at one point, driving off the isolated posts without giving them time to use all their twisting passages and other impediments destined for the enemy in the construction of the fortresses. In order to defend itself successfully in a chateau of the thirteenth century, it was necessary that the garrison should not forget for an instant to profit by all the infinite details of the fortification. The slightest error or negligence rendered these obstacles not only useless, but even made of them a difficulty to the defenders1 In a hasty assault directed with energy, a garrison lost its means of resistance on account of the quantity of defenses which hindered from going en masse to the point of attack. The defenders, obliged to mount and descend without ceasing, to open and to close a number of doors, to file one by one through the winding secret passages and the straight passages, found the place taken before they were able to make use of all their resources. This experience was certainly profitable to the builders of fortresses at the end of the fourteenth century; they gave more relief to the walls of defense in order to secure them from those who would scale the walls, not opening many of the loop holes in the lower part of the outworks, but reinforcing the defenses by the slope which had the added advantage of making projectiles ricochet as they fell from the machicolations. The builders planned to have the roundways and the walls of defense in direct communication, in order to present, at the summit of the fortification an uninterrupted circle of defenders easily able to assemble in large numbers at the point of attack and to receive orders quickly; they supplied the parapets with machicolations, solid, well crenelated, and covered, to secure the men against projectiles hurled from without. The roundways opened upon the upper rooms, which served as lodgings for the troups (the building was backed by the walls of defense). The soldiers were able, thus, at all times to occupy the crest of the ramparts in an instant.

The chateau of Pierrefonds fulfilled exactly the new program. We have made a calculation of the number of men necessary to guard one of the facades of the chateau: We have reduced it to sixty men for the long facades and to forty for the short sides. But to attack two fronts at a time one must imagine that it was necessary to have a very numerous body of troops. It would take a body of two thousand men at least, to approach the first walled enclosure, to establish itself on the plateau of the fortification E'E", to bring up the engines and to protect them. The defense had, then, a great superiority over the attack. From the large machico-

[illegible] obscure, meandering passes utilized in the past, made a more aggressive [illegible] difficult at any point, dividing off the isolated posts without [illegible] [illegible] defective [illegible] for the enemy in the construction of [illegible] principles. In order to defend itself successfully in a [illegible] of the fourteenth century, it was necessary that all [illegible] garrison should not forget for an instant to profit by all [illegible] infinite details of the fortification. The slightest fault [illegible] error or negligence rendered these obstacles not only useless [illegible] had even made of them a difficulty to the defenders. [illegible] confidence on account of the quantity of defenses which [illegible] *en masse* to the point of attack. The [illegible] confusion, [illegible] to close a number of doors, to file one by one [illegible] winding narrow passages and steep stairways. [illegible] place taken before they were [illegible] the use of all [illegible]. This experience was [illegible] of the fourteenth century [illegible] gave more relief to the walls [illegible] from there one would scale the walls, [illegible] the loop holes in the lower part of the [illegible] the defense [illegible] number of [illegible] projectiles [illegible] and the value of defense [illegible] the fortification [illegible] at the point of attack and to receive [illegible] solid, well [illegible] projectiles hurled from without. [illegible] which served as [illegible] for the [illegible] side, that [illegible] the crest of the [illegible] in an instant.

The [illegible] fortified [illegible] [illegible]

lations of the lower roundways, the defenders were able to crush the advance troops who were attempting to attack at the base of the walls. In order that these advance troops might begin their work, it was necessary either to dig trenches for a mine or to build covered passages of wood; these operations consumed much time, demanded many people, and required much material for the siege. The towers and the two walls of defense were moreover reinforced by an additional thickness, double that of the width of the walls, and admirably constructed of good masonry, with a facing of small stones. The assailants found themselves within the first enclosure of the chateau in a restricted area, having behind them a precipice and in front, high walls, crowned by many floors of defense; they were unable to spread out; their large number became a hindrance; exposed to projectiles in front and at the side, their concentration at one point was a cause of decided loss. Whereas the besieged, well protected by their roundways, dominated the foot of the ramparts, from a great height, having nothing to fear and losing but a few men. A garrison of three hundred men could hold a siege ten times as strong in check, and do it for several months.

If, after taking the terraces, the garden, and the outer court of the chateau, the besiegers desired to attack the chateau on the side of the entrance, they had to dig a very deep trench, to go threading their way past the big tower I of the donjon and past the two corner towers; their position was the worse, moreover, because sixty men were quite sufficient at this point to equip the upper defenses; and during an attack, a troop making a sortie through the postern p could take the enemy in the ditch on its flank; this troop might make their approach either on the plateau of the fortification EE' or by that of Z. The chatelaine of Pierrefonds was able, then, at the time when the chateau was constructed, to consider himself immune to all attacks, unless the king should send an army of many thousand men to blockade the place and conduct a "regular siege."

Artillery alone could get the mastery of the chateau, and experience proved that even before this powerful means of attack, the place was good. Henry IV wished to subdue it; Pierrefonds was then in the hands of Rieux. The duke of d'Epernon presented himself before Pierrefonds in 1595 with a large army and many cannon. But he was unable to do anything. He abandoned the siege after having received a charge of artillery fire while making a general attack which was repulsed by Rieux and certain of his freebooters. The marchal

[illegible] attacks of the lower redoubt, the defenders were able to [illegible] which the advance troops who were attempting to attack at [illegible] the base of the walls. In order that these advance troops [illegible] fight hand with hand, it was necessary either to dig [illegible] approaches for a [illegible] or to build covered passages of wood. [illegible] these two operations consumed much time, demanded many men, and required much material for the siege. The towers and [illegible] the walls of defense were moreover reinforced by an additional thickness equal to that of the width of the walk [illegible] generally constructed of good masonry, with a facing of [illegible] stones. The assailants found themselves within the [illegible] enclosure of the outpost in a restricted area, [illegible] behind them a great [illegible] and in front, high walls crowned [illegible] many floors of defenses; they were unable to spread out [illegible] their large number became a hindrance, exposed to projectiles [illegible] a front and on the side, their concentration at one point [illegible] a sense of decided loss. Whereas the besieged, well protected by their ramparts, dominated the foot of the ramparts, from a great height, having nothing to fear and [illegible] but a few men. A garrison of three hundred men could [illegible] as strong in [illegible], and do it for [illegible] months.

[illegible] it, after taking the barbican, the garrison, and the [illegible] part of the citadel, the besiegers desired to [illegible] entrance on the side of the entrance, they had to [illegible] their [illegible] of the [illegible] and the two corner towers; [illegible] moreover, [illegible] sufficient [illegible] to [illegible] the [illegible] defense [illegible] a portion [illegible] the [illegible] of the [illegible] their approach [illegible] the [illegible] that of [illegible] the time [illegible] constructed, to [illegible] to [illegible] the [illegible] of [illegible] a [illegible]

[illegible] could [illegible] the [illegible] of the [illegible] that [illegible] [illegible] [illegible]

de Biron came in his turn to attack the place, and was obliged to abandon his enterprise. Nevertheless the captain Rieux, surprised with a small number of his men while he was practising the profession of highway robber, was taken to Noyon, and Pierrefonds, commanded by Rieux's lieutenant, Antoine de St. Chamans, underwent a new siege, conducted by the royal army under the orders of Francis des Usines. A large sum of silver given to the commander of Pierrefonds made it possible at last to enter the fortress in the royal name. Saint-Chamans retired to La Ferté-Milon of which he was governor for the prince, Louis, duc d'Orlèans.

Under the command of Rieux, Pierrefonds had become extremely dangerous to all the surrounding country - even as far as the gates of Paris. After it had come into the hands of Henry IV in 1595, on the 6th of November of that year, the <u>prévôt de marchands et les echivins de Paris</u> addressed a circular letter to the notables of the towns of Compiegne, de Senlis, de Cresy and Meaux. It was worded as follows:

"Messieurs, you know of the recapture of the chateau of Pierrefonds, and you understand how much trouble it has caused to this town as well as to others. In order to put an end to these difficulties, we are requested by many persons to supplicate the King, and to ask that the said place be razed and destroyed. We forsee that there will be some obstacles in the way of this, and since the affair is of importance to you, we beg that you will send to us some of your men who will come and advise with us as to the means by which, in accordance with the will of his Majesty, the destruction of the said place may be accomplished. We pray God, Messieurs, to give you that which you desire.

"At Paris in the town hall, the 6th of November, 1595."

We have not been able to discover whether or not this request was brought to the presence of Henry the IV, but what is certain, is that he did not have the chateau demolished. He considered it as one of the most important of the royal residences and he had a painting of the plan and the exterior made for the <u>Gallerie des Cerfs</u> at Fontainebleau.

In 1616, the marquis de Coeuvre, captain of Pierrefonds, having embraced the party of the malcontents, the <u>conseil du roi</u> decided that the place be besieged by the count of Anguoulême. Thus it was attacked scientifically, and in a

de Biron came in his turn to attack the place, and was obliged to abandon his enterprise. Nevertheless the [illegible] Rieux, surprised with a small number of his men while he was protecting the profession of [illegible] robber, was taken [illegible] Noyon, and Pierrefonds, commanded by Rieux's lieutenant, Antoine de St. Chamans, underwent a new siege, conducted [illegible] the royal army under the orders of Francois des Ursins. [illegible] large sum of silver given to the commander of Pierrefonds made it possible at last to enter the fortress in the [illegible] arms. Saint-Chamans retired to la Ferté-Milon [illegible] governor for the prince, Louis, the [illegible].

Under the command of Rieux, Pierrefonds had become extremely dangerous to all the surrounding country - even as far as the gates of Paris. After it had come into the hands of Henry IV in 1595, on the 4th of November of the [illegible] year, the [illegible] of [illegible] addressed a circular letter to the [illegible] and [illegible], de Soulis, de Crepy and Senlis. It [illegible] follows:

"Gentlemen, you know of the resolution of the [illegible] of [illegible], and you understand how much good it [illegible] caused to [illegible] ... as the others. In [illegible] we sent to these [illegible], at the request of [illegible] near to [illegible] the King, and to ask that the said place be razed and destroyed. We [illegible] that there will be [illegible] obstacle in the way of this, and since the affair is of importance to you, we beg that you will send to us some good men who will come and advise with us as to the [illegible] by which, in accordance with the will of His Majesty, the demolition of the said place may be accomplished. We [illegible] you, meanwhile, to give you that which you desire."

"At Paris in the town hall, the 4th of November, 1595, [illegible]"

We have not been able to discover whether or not this request was brought to the presence of Henry the IV, but it is certain, in view of the fact that the [illegible] could be [illegible], that [illegible] is one of the most [illegible] of the [illegible] [illegible] and [illegible] the [illegible] of Pierrefonds.

In 1616, [illegible] de Coeuvres, Marquis of [illegible], having occupied the party of the [illegible], the [illegible] and [illegible] that the place be besieged by the [illegible] of [illegible]. Pierrefonds [illegible] [illegible], [illegible]

way that profited by the position of the environing hills. Batteries protected by good fortifications - which still exist - were elevated to the crest of the half circle of hills which surround the plateau at its southern extremity, and were placed on a small promentory of the plateau, jutting into the valley on the south side. Two small forts destroyed by fire were abandoned by the besieged; the count of Angouleme took possession at once, established the heavy artillery, and, without giving the garrison time to reconnoitre, opened a terrible bombardment which lasted two days without ceasing. This he directed against the great donjon tower, the south wall of defense, the postern O, and the two towers at the corner c and I. At the end of the second day, the first of April, the big donjon crumbled, bringing down in its fall a part of the neighboring wall of defense. The captain of Pierrefond, Villeneuve, who commanded for the marquis was eager to capitulate; the place was evacuated on the second. It was a year later that the conseil du roi, Louis XIII, then aged 15 years, caused the chateau to be entirely dismantled. Here is the letter of the king to the count d'Angouleme, governor of Compiegne, written the 16th of May, 1617, received the 19th and registered, the 22nd.

"My cousin, having considered for several days how beneficial it would be for the good repose and tranquility of my subjects in the province of the I'lle-de-France, if in conformity with my first intention, the chateau of Pierrefonds were demolished, and remembering, at the same time, that I have sent you my official letters, instructing you to do this thing, I esteem it reasonable, finding my first, just and necessary, to send you my second command. I, therefore dispatch this messenger expressly to bring this command to you, to assure you of the continuation of my good will, to declare that I am very sure, since I desire this thing, that with all deligence and without delay you will carry through completely the destruction of that chateau, and to make it known to you that I pray God to keep you, my cousin, and guard you with his sacred care. Written at Paris, the 17th of May, 1617."

The count of Angoulême executed the orders of the King. He had the big towers blown up by mines. The dwellings were destroyed, the flooring and timber work burnt, the towers of the wall of defense wrecked by sapping; on the side of the near-by village it was impossible to use a mine.

Since the beginning of the year 1858 considerable work of excavating and later of restoration has been undertaken at the chateau of Pierrefonds by order of the Emperor Napoleon III.

The emperor recognized the importance of the ruins of Pierrefonds from the point of view of history and of art. The donjon and nearly all the exterior defenses have taken on their former appearance; thus we shall be able, before long, to see the most beautiful example of feudal architecture of the fifteenth century in France restored by the desire of our august sovereign. We have only too many ruins in our country and ruins hardly give a comprehensive idea of the dwellings of the great feudal seigneurs who were the most brilliant men of the Middle Ages, lovers of the arts and letters, possessors of immense riches. The chateau of Pierrefonds, rebuilt in its entirety, will make known that art at once civil and military which from the time of Charles V to Louis XI was superior to all that had been created in Europe. It is in this feudal art of the fifteenth century in France, developed by the inspiration of the Valois, much more than in Italian art, that one finds the germ of all the coming splendors of the Renaissance.